



# **le chat noir**

Un film de Michel LEVIANT

Scénario  
Michel LEVIANT et Sarah KAMINSKY

Version du 10 février 2015



# **le chat noir**

Un film de Michel LEVIANT

Scénario  
Michel LEVIANT et Sarah KAMINSKY



## 1. SALLE DE REPETITION. INT / JOUR

Dans une vaste salle de répétition au parquet ciré, très haute de plafond, des tuyaux courent le long des murs sans fenêtres. Les flight-cases noires à roulettes sont rangées dans un coin, près du piano. Les musiciens d'un orchestre répètent le troisième mouvement du concerto pour violoncelle de Dvořák.

Maigre, presque décharné, les yeux froids derrière ses lunettes cerclées de métal, KOBLER bat la mesure de sa baguette. A sa place de violoncelle solo, à l'écart des autres violoncellistes, RACHEL est concentrée sur sa partition, mais elle n'a pas assez de force dans son petit doigt, son vibrato ne sonne pas bien. Au point que KOBLER interrompt la répétition :

**KOBLER**

Ben, alors Rachel ? C'est quoi, ce vibrato de fonctionnaire...?!

Son archet à la main, GEORGES, le premier violon, jette un coup d'œil vaguement inquiet à RACHEL.

**RACHEL**

Je suis désolée, j'ai tellement mal...

**KOBLER**

Pourtant, c'est pas compliqué, vous n'avez qu'à mettre deux doigts si un seul ne suffit pas.

**RACHEL**

Oui, je sais comment on fait...! C'est juste que là, j'y arrive pas.

Visiblement contrarié, KOBLER décrète :

**KOBLER**

Allez, on reprend du début.

La musique à nouveau s'envole.

RACHEL s'applique du mieux qu'elle peut, en essayant de ne pas trop grimacer quand les cordes de son violoncelle lui rentrent dans la peau. Mais elle sent comme un liquide chaud, poisseux. En regardant ses doigts, elle s'aperçoit qu'elle a l'index en sang. Elle n'a pas senti la douleur, mais de voir le sang couler sur le manche de l'instrument l'a déconcentrée et elle rate piteusement un démanché.

Excédé, KOBLER la toise derrière ses lunettes.

**KOBLER**  
Quoi encore...?!

RACHEL lève sa main en sang pour la lui montrer.

**KOBLER**  
Non, mais vous le faites exprès...?! Depuis le temps que vous jouez...! Quand est-ce que vous allez vous décider à faire de la corne comme tout le monde ?

RACHEL a la peau de l'index tailladée par la corde et sur le majeur, elle a une énorme cloque.

**KOBLER**  
Bon, allez mettre des pansements, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Le mois dernier, c'était une tendinite, vous ne savez plus quoi inventer...!

Sans plus s'occuper d'elle, il feuillette rapidement sa partition pour revenir quelques pages en arrière.

**KOBLER**  
Les autres, vous restez en place, on reprend le tutti lettre G.

---

## 2. TOILETTES. INT / JOUR

Dans les toilettes, RACHEL passe ses doigts blessés sous l'eau froide du robinet. Un filet de sang coule dans le lavabo. Un bruit soudain lui fait tourner la tête, une sorte de râle caverneux, mais ce n'est qu'un chuintement de la tuyauterie.

Avant de mettre ses pansements, RACHEL contemple son reflet dans le miroir taché d'éclaboussures, les yeux pleins d'incertitude, presque comme si elle y découvrait le visage d'une inconnue.

---

## 3. SALLE DE REPETITION. INT / JOUR

Avec sa baguette de chef d'orchestre, KOBLER mime un archet dont il joue sur un violon invisible, en scandant à mi-voix la mélodie pour indiquer son intention aux cordes. En voyant revenir RACHEL, qui s'empresse de revenir s'asseoir parmi les musiciens, il fait comme si elle n'était pas là.

**KOBLER**

Attention, le deuxième piccolo, on ne vous entend pas.  
Il faut justifier votre salaire, mon vieux...

RACHEL a récupéré son violoncelle mais elle ne joue pas dans le passage qu'ils sont en train de répéter. Au bout d'un moment, comme s'il venait juste de remarquer sa présence, KOBLER la toise.

**KOBLER**

Ah, vous voilà ? C'est bon, on peut y aller ?

Et se tournant vers les autres :

**KOBLER**

La coda du troisième mouvement.

Sur un signe de sa baguette, les musiciens de l'orchestre reprennent le morceau où ils en étaient avant le départ de RACHEL. Mais malgré tous ses efforts, elle joue de moins en moins bien. Avec ses pansements, ses doigts glissent mal sur les cordes. Elle a beau essayer de rectifier sa position, ses notes ne sont pas tout à fait justes.

**RACHEL**

Excusez-moi, je suis pas dedans...

**KOBLER**

Non mais attendez, vous l'avez travaillé, ce morceau ?

**RACHEL**

Bien sûr que je l'ai travaillé ! A votre avis, pourquoi j'ai les doigts qui saignent ?

**KOBLER**

Le concert, c'est dans trois jours...! Si vous n'êtes pas au niveau, comment je fais, moi ? On rembourse les places...?!

Les autres musiciens jettent un regard compatissant à RACHEL, qui s'accroche à son violoncelle, pâle d'humiliation.

**KOBLER**

Il y aurait des difficultés insurmontables, je dis pas, mais enfin, là...! Surtout que la technique, vous l'avez ! A la limite, je m'en fiche, des fausses notes ! Ce qui me navre, c'est que vous ne ressentez rien ! Vous avez peur de vous mettre en danger, vous ne ressentez pas la musique !

**RACHEL**

Ça sert à rien de m'engueuler ! C'est pas ça qui va m'aider...!

**KOBLER**

Qu'est-ce qu'elle vous raconte, cette musique ? Tiens, dites-le moi, je serais curieux de le savoir...!

RACHEL a un cri du cœur :



**RACHEL**

Elle me raconte que j'ai mal aux doigts !

Elle s'est tournée vers GEORGES, le premier violon, quêtant son appui, mais il détourne les yeux sans oser intervenir.

**KOBLER**

Cette musique, elle raconte un chagrin d'amour ! Elle raconte des âmes perdues ! Et qui se cherchent dans la nuit sans jamais se trouver ! Vos doigts, tout le monde s'en fout !

RACHEL a du mal à maîtriser le tremblement de sa voix :

**RACHEL**

J'en sais rien, prenez quelqu'un d'autre...! Vous avez encore le temps de me remplacer.

**KOBLER**

Ah non, pitié, vous n'allez pas vous mettre à pleurer...! C'est moi qui devrais avoir envie de pleurer ! Je devrais avoir des frissons en vous écoutant...! Et là, franchement je me fais chier, tout le monde se fait chier, vous la première !

Profondément mortifiée, RACHEL referme sa partition. Comme elle s'apprête à ranger son violoncelle dans sa housse, KOBLER pose sa baguette et lui prend l'instrument des mains.

**KOBLER**

Là, ma chère, vous allez rentrer chez vous, vous allez bien soigner vos doigts, et la prochaine fois, vous êtes gentille, vous arrêtez de me jouer des notes, vous me jouez de la musique...!

Sous les yeux incrédules des autres musiciens, il récupère l'archet de RACHEL et se met à jouer à sa place l'air qu'elle essayait vainement d'interpréter. Et sous ses doigts maigres, c'est bouleversant. Sous son archet, la mélodie poignante semble jaillir des profondeurs de son âme.

---

4. MONOPRIX. INT / SOIR

Il y a beaucoup de monde au Monoprix. RACHEL fait des courses. La mine défaite, elle se faufile dans les allées avec son caddy, courant presque, puis s'arrêtant pour regarder les produits, sans vraiment prendre le temps de choisir, avant de repartir dans la foule.

**RACHEL**

Pardon, excusez-moi, pardon, merci, excusez-moi...

Une fois son caddy rempli, elle cherche une caisse et prend place dans une des files d'attente, mais son portable sonne.

**RACHEL**

Oui, Olivier ? Oui, je rentre, là, je suis en train de faire les courses, t'as besoin de quelque chose ? Si, si, ça va. Je t'assure. Non, je te raconterai. Attends, je passe à la caisse, je te rappelle.

En raccrochant, elle remarque l'homme derrière elle dans la queue, qui n'a pas perdu un mot de sa conversation.

**RACHEL**

Quoi, qu'est-ce qu'il y a ?

Il n'a presque rien dans son caddy : un paquet de chips et du saucisson.

**MATHIEU**

Vous avez une plume dans les cheveux.

**RACHEL**

Une plume ?

Elle ébouriffe ses cheveux.

**MATHIEU**

Non, vous l'avez encore.

**RACHEL**  
C'est une blague ?

Délicatement, MATHIEU cueille la plume dans ses cheveux, et souffle dessus pour la faire s'envoler.

**MATHIEU**  
On dirait une plume d'oreiller. C'est ce que j'appelle une grasse matinée...!

Ça fait sourire RACHEL :

**RACHEL**  
Oh, ça fait longtemps que je suis debout...! Je me demande pourquoi d'ailleurs, j'aurais mieux fait de rester au lit...!

**CAISSIERE**  
Ça fait 26 euros 90.

**RACHEL**  
Je règle par carte bancaire.

Mais en cherchant sa carte, RACHEL fait tomber son sac. Aussitôt, MATHIEU s'agenouille pour l'aider à ramasser les affaires éparpillées par terre.

**RACHEL**  
Je sais pas ce que j'ai en ce moment, je fais n'importe quoi...! Merci.

Elle récupère ses provisions et va pour s'en aller quand la CAISSIÈRE la rappelle :

**CAISSIERE**  
Madame, vous n'avez pas payé...!

**RACHEL**  
Oh, décidément...!

Terriblement gênée, elle fait son code.

**MATHIEU**

Ah, il y a des jours comme ça.

Vaguement agacée, RACHEL range sa carte et s'en va.

Au lieu de passer à son tour à la caisse, MATHIEU abandonne son caddy avec un sourire d'excuse à la CAISSIERE et il suit RACHEL.

---

5. DEVANT LE MONOPRIX. EXT / SOIR

RACHEL sort du Monoprix avec ses courses. MATHIEU sort juste derrière elle et en quelques enjambées il la rejoint. Quand elle sent sa main sur son épaule, RACHEL se retourne, prête à le rembarrer.

**RACHEL**

Qu'est-ce que vous me voulez à la fin ?

**MATHIEU**

Rachel...! Je me demandais si c'était toi...

**RACHEL**

On se connaît...?!

**MATHIEU**

Mathieu. Tavira, au Portugal.

**RACHEL**

Mathieu...?!

Les yeux ronds de stupeur, elle a un rire joyeux :

**RACHEL**

Ah la la, ça fait combien de temps ? Je t'aurais jamais reconnu...!

**MATHIEU**

C'est incroyable, et qu'est-ce que tu deviens ?

**RACHEL**

Ben... Je sais pas par où commencer... Ça va. Et toi ?

**MATHIEU**

Ben, ça va aussi.

RACHEL a un sourire d'excuse :

**RACHEL**

Je suis un peu pressée, là, mais... Il y a mon copain qui m'attend.

MATHIEU propose :

**MATHIEU**

Si tu veux, je t'accompagne ?

**RACHEL**

Euh, oui, pourquoi pas ? Comme ça on pourra parler en marchant...

---

## 6. RUE. EXT / SOIR

MATHIEU et RACHEL longent ensemble le trottoir en bavardant. MATHIEU a pris un des sacs et RACHEL porte l'autre.

**MATHIEU**

Et alors, tu as des enfants ?

**RACHEL**

Oui, une fille.

**MATHIEU**

Moi j'ai deux garçons. Enfin, je suis pas leur père, mais bon...

**RACHEL**

Moi c'est pareil. Le père de Charlotte, on est séparés. Au début, avec mon copain on était obligés de se cacher, il fallait attendre qu'elle dorme et surtout pas faire de bruit. Mais là ça y est, elle a fini par l'accepter.

Ralentissant imperceptiblement le pas, elle a un sourire songeur.

**RACHEL**

C'est une drôle de sensation, non ? J'ai l'impression de te connaître, après toutes ces années. On se parle comme si on s'était quittés hier...

**MATHIEU**

Tu étais mon premier amour, tu le sais ? Avant, j'avais jamais couché avec une fille.

**RACHEL**

Ah, je savais pas...! Tu jouais les grands, tu t'en étais pas vanté.

**MATHIEU**

Si, c'était la première fois.

Emue, RACHEL lui sourit :

**RACHEL**

Pour moi aussi.

Ils s'arrêtent à un feu.

**MATHIEU**

J'ai souvent pensé à toi.

**RACHEL**

Moi, pas trop. Je t'avoue, c'est un peu de l'histoire ancienne.

Le feu passe au rouge. Ils traversent la rue.

**RACHEL**

Ou plutôt si, je me souviens comme je t'aimais. Je me souviens comme c'était dur, la distance entre nous. C'est dur d'aimer quelqu'un qui n'est pas là. Tu n'étais pas là.

**MATHIEU**

Je sais. On était jeunes, on habitait loin l'un de l'autre.

**RACHEL**

Non, tu sais pas. Tu sais pas les nuits à t'attendre. Tu sais pas, ça. Toutes ces lettres sans réponse. Tout ce manque de toi, toute cette absence...

**MATHIEU**

Attends, je t'ai écrit. Plusieurs fois même...

**RACHEL**

Oui, Mathieu, arrête...!

**MATHIEU**

Quand on a déménagé, je t'ai donné ma nouvelle adresse, tu m'as jamais répondu.

**RACHEL**

Je vois pas ce qui t'empêchait de téléphoner...!

**MATHIEU**

J'ai essayé. Ton père m'a raccroché au nez.

**RACHEL**

Oui, enfin tu as pas trop insisté non plus...

Elle jette à MATHIEU un regard de reproche.

**RACHEL**

Un jour j'en ai eu marre de chialer, j'ai jeté l'amour aux chiottes et toi avec. Voilà ce qui s'est passé. Tout d'un coup, ça me revient comme si c'était hier...!

Ils font quelques pas en silence, plongés dans leurs souvenirs.

**RACHEL**

Et qu'est-ce que tu fais à Paris ? Tu habites toujours Toulouse ?

**MATHIEU**

Non. Maintenant, je suis à San Francisco.

**RACHEL**

Encore plus loin...!

**MATHIEU**

Là, je suis juste de passage, je suis en voyage d'affaires.

Mais RACHEL s'arrête devant un immeuble.

**RACHEL**

Voilà, j'habite ici. Tu vois au deuxième étage, les fenêtres allumées ?

**MATHIEU**

T'as pas un mail, un téléphone ? Qu'on reste en contact au moins...

**RACHEL**

Si, bien sûr. Attends.

Elle pose son sac à provisions sur le rebord d'une fenêtre, sort un stylo et note son téléphone au dos de sa liste de courses.

**MATHIEU**

Tu veux pas me faire monter ? Je serais curieux de le rencontrer, ton copain...



**RACHEL**

Non, j'aime autant pas.

Mal à l'aise, elle lui tend le papier avec son numéro et en profite pour récupérer le sac de courses qu'il tient à la main.

**RACHEL**

Le pauvre, en ce moment, il est dans une galère, alors c'est un peu tendu...

**MATHIEU**

Pourquoi, qu'est-ce qui lui arrive ?

**RACHEL**

Il a voulu monter une boîte d'informatique, et il y a un de ses investisseurs qui vient de le planter. Enfin, voilà, on espère que ça va s'arranger, mais bon...

**MATHIEU**

Moi, j'en ai de l'argent. Je peux t'en passer.

Surprise, RACHEL le regarde, se demandant s'il plaisante.

**RACHEL**

Je crois pas qu'il serait d'accord.

Plus émue qu'elle n'entend le montrer, elle hésite un instant, puis elle récupère son autre sac de provisions sur le rebord de la fenêtre.

**RACHEL**

Allez, il faut vraiment que je me sauve, ils m'attendent.

**MATHIEU**

Embrasse-moi d'abord.

RACHEL l'embrasse sur la joue, mais la bouche de MATHIEU s'égaré sur ses lèvres. Aussitôt, elle a un mouvement de recul.

**MATHIEU**

Pardon, j'aurais pas dû faire ça. C'est juste que... de te voir là, je te jure, c'est comme un rêve...

Ce baiser volé la fait trembler. Elle ne sait pas pourquoi elle se met à trembler comme ça. Elle s'écarte de MATHIEU comme si son baiser l'avait brûlée.

**RACHEL**

Finalement, je suis pas sûre d'être contente de t'avoir revu... Si, c'est pas vrai, je suis contente. Mais je dois partir, je dois partir...!

**MATHIEU**

Mais je peux t'écrire ? Quand je serai aux Etats-Unis, tu veux bien que je t'écrive ?

RACHEL le regarde, sceptique :

**RACHEL**

Oui, c'est ça...! Pourquoi pas ? Je te promets pas de répondre...!

Et elle s'enfuit sans se retourner. Surtout, ne pas se retourner. Surtout pas ! Elle se retourne quand même. MATHIEU la regarde. RACHEL compose fébrilement le code et rentre dans son immeuble. Le lourd battant de la porte cochère se referme derrière elle.

---

## 7. HALL D'ENTREE DE L'IMMEUBLE. INT /SOIR

Une fois à l'intérieur, RACHEL, chancelante, s'adosse au mur pour prendre une bouffée d'air. Une profonde inspiration, avant de monter les escaliers.

---

8. ESCALIER. INT / SOIR

RACHEL grimpe lentement les marches avec ses sacs à provisions.

Arrivée à son étage, en voulant introduire la clé dans la serrure, elle a la main qui tremble tellement qu'elle doit s'y reprendre à plusieurs fois.

---

9. APPARTEMENT. CHAMBRE DE CHARLOTTE. INT / SOIR

La petite CHARLOTTE est en train de jouer à un jeu vidéo quand RACHEL entrouvre la porte de sa chambre.

**RACHEL**

Coucou, mon ange. Ça s'est bien passé ta journée ?  
Tu as fait tes devoirs pour demain ?

**CHARLOTTE**

Attends, je finis ma partie, sinon il va mourir.

Debout dans l'encadrement de la porte, RACHEL ne se sent pas le courage de sévir :

**RACHEL**

Dans cinq minutes, alors ? Mais pas plus, hein...!  
Comme ça, tu seras débarrassée.

---

10. APPARTEMENT. CUISINE. INT / SOIR

RACHEL va rejoindre OLIVIER dans la cuisine. Elle le trouve en train de vider le lave-vaisselle, pendant que des pommes de terre carrées rissolent dans la poêle.

**OLIVIER**

Ça va, pas trop crevée ?

S'approchant de RACHEL, il lui pose un baiser léger sur les lèvres.

**OLIVIER**

Mmm, tu sens bon.

**RACHEL**

T'as eu des nouvelles de Bargas ?

**OLIVIER**

Pff, tu parles...! Je lui ai laissé je sais pas combien de messages. Quand je pense à toutes ses belles promesses...

RACHEL commence à ranger les courses et OLIVIER vient l'aider.

**OLIVIER**

Là, j'ai vu avec la banque, il va falloir prendre une décision. Surtout que Grenoble, ils vont pas m'attendre éternellement...

**RACHEL**

Oui, qu'est-ce qu'on va aller s'enterrer à Grenoble ? En plus, commercial, c'est pas ton boulot.

**OLIVIER**

En tout cas, ils m'ont encore relancé. Il paraît que ça y est, leur logiciel est au point...

**RACHEL**

Oui, ben tant mieux pour eux...!

Laissant OLIVIER finir de ranger les courses, elle s'affale sur une chaise avec un soupir de lassitude.

**RACHEL**

Je sais pas ce que j'ai en ce moment, je joue comme un pied. A la répétition, je me suis fait incendier tellement j'étais nulle...! Je te jure, Dvořák, il doit se retourner dans sa tombe...! J'avais trop mal, j'ai pas pu continuer...

Elle montre à OLIVIER ses doigts meurtris.

**OLIVIER**

Si tu veux mon avis, tu touches plus à ton violoncelle jusqu'au concert.

**RACHEL**

Tu en as de bonnes, toi ! T'expliqueras ça à Kobler...!

**OLIVIER**

Jouer dans tes plaies, tu vas te bousiller les doigts, c'est tout ce que tu vas gagner. Après, tu pourras plus jouer du tout...!

RACHEL se contente de hausser les épaules, sans répondre.

**OLIVIER**

Mon amour, je dis ça pour toi.

RACHEL acquiesce, d'un signe de tête.

**RACHEL**

Je sais bien.

---

11. APPARTEMENT. CHAMBRE. INT / NUIT

Quand elle entre dans la chambre, RACHEL commence par fermer la porte avant d'aller fouiller dans le placard. Comme elle ne trouve pas ce qu'elle cherche, elle escalade une chaise pour regarder sur l'étagère du haut. Derrière une pile de vêtements divers, se cache un carton à chapeaux.

**RACHEL**

Ah, quand même...!

Elle redescend et pose la boîte ronde sur son lit. Le couvercle est poussiéreux, alors elle passe la main dessus pour l'essuyer, puis elle essuie sa main sur son jean avant de commencer à fouiller dans la boîte. Elle écarte un foulard de soie aux couleurs chatoyantes, un collier en perles de bois et d'autres bijoux de pacotille pour récupérer ce qui l'intéresse : tout un fatras de vieilles photos, qu'elle étale en vrac sur le lit.

Parmi ces photos, il y en a une de Mathieu adolescent, assis sur la margelle d'une fontaine. Il est torse nu et il sourit en se protégeant de la main parce qu'il a le soleil dans les yeux. En regardant cette photo, abîmée, cornée sur les côtés, RACHEL a l'étrange impression que Mathieu la dévisage et elle se sent comme happée par ce regard.

Soudain la porte s'ouvre. C'est CHARLOTTE, un portable à la main.

**CHARLOTTE**

Maman, tiens, ton portable, parce qu'il arrête pas de biper.

**RACHEL**

Ah, merci. Tu pourrais frapper quand même.

**CHARLOTTE**

Non, parce que je croyais que tu dormais. Olivier m'a dit qu'il fallait pas faire de bruit.

En venant lui donner son portable, CHARLOTTE remarque les photos.

**CHARLOTTE**

C'est quoi, toutes ces photos ?

**RACHEL**

Oh, rien, des souvenirs...

CHARLOTTE regarde la photo de Mathieu que RACHEL tient toujours à la main.

**CHARLOTTE**

Et c'était où, celle-là ?

**RACHEL**

Je sais plus, tiens. Je crois que ça devait être au Portugal...

**CHARLOTTE**

On y était quand ? Je me souviens pas.

**RACHEL**

Oh, toi tu étais pas encore née.

Mal à l'aise, RACHEL remet la photo avec les autres.

**RACHEL**

Tout à l'heure au Monoprix, ça m'a fait bizarre, j'ai cru voir quelqu'un qui lui ressemblait un peu.

**CHARLOTTE**

C'était peut-être lui...!

RACHEL se force à lui sourire :

**RACHEL**

Tu crois ?

**CHARLOTTE**

Ah ben, oui, peut-être, tu aurais dû aller lui parler...

**RACHEL**

Il m'aurait prise pour une folle.

Pendant que CHARLOTTE regarde les photos, RACHEL ouvre son portable. Elle a quatre nouveaux messages.

**CHARLOTTE**

Pourquoi tu me les as jamais montrées ? Je les avais jamais vues, moi...

**RACHEL**

Un de ces jours, il faudrait que je les trie.

**CHARLOTTE**

Je pourrai t'aider si tu veux.

**RACHEL**

Ah ben oui, pourquoi pas ?

Sur l'écran de son portable, elle lit : « C'est Mathieu. Je peux t'appeler ? ». Mais elle efface le message.

**CHARLOTTE**

On en fait plus des comme ça. Maintenant, elles sont sur ordinateur. C'est dommage, c'était bien...

Sur l'écran du portable, s'affiche le SMS suivant : « J'ai tous les souvenirs de nous qui me reviennent. C'est grave, docteur ? » Ce message aussi, RACHEL l'efface.

**CHARLOTTE**

Oh, maman t'as vu celle-là ? Avec papa...!

**RACHEL**

Fais voir.

Dans un jardin, Charlotte, encore toute petite, est avec Rachel et Georges, le violoniste qu'on a aperçu à la répétition. Ils ont tous les trois des sourires radieux. L'image même d'une famille unie.

**CHARLOTTE**

T'as vu comme j'étais bébé ?



**RACHEL**

Ah oui, c'était en Bretagne, juste avant que tu rentres en maternelle.

Tout en bavardant avec sa fille, elle continue à lire ses SMS. « Je suis à l'hôtel du Chat Noir, vers Pigalle. Il faut absolument qu'on se voie. ». Le visage fermé, RACHEL efface ce message, comme les précédents.

**CHARLOTTE**

Je peux la garder, maman, cette photo ?

**RACHEL**

Si tu veux.

**CHARLOTTE**

On est beaux, hein ?

**RACHEL**

Ah ça, tu l'as dit...! Tout bronzés.

« Appelle, s'il te plaît. » Cette fois, au lieu d'effacer le SMS, RACHEL se lève.

**RACHEL**

Bon, Charlotte tu es sage ? Tu fais attention avec ces photos, j'y tiens.

**CHARLOTTE**

Mais si j'en vois d'autres qui me plaisent, je pourrai les garder aussi ?

RACHEL ne peut s'empêcher de lui sourire :

**RACHEL**

Toi, tu perds pas le nord.

---

12. APPARTEMENT. LIVING. INT / NUIT

RACHEL va récupérer son sac dans le living. Elle enfile son manteau.

**RACHEL**

Olivier, j'ai oublié d'acheter un truc, faut que j'y retourne...

**OLIVIER**

Ah bon ? Mais là, ça va être prêt.

**RACHEL**

Non, mais j'en ai pas pour longtemps, je reviens tout de suite...!

---

13. RUE PIGALLE / RUE IMMEUBLE. EXT / NUIT

Sous les néons de Pigalle, MATHIEU marche dans la rue, passant devant les boîtes de strip-tease et les sex-shops sans leur accorder un regard. Devant les vitrines illuminées, des hommes en mal d'amour passent comme des ombres.

Quand elle ressort de son immeuble, RACHEL jette un coup d'œil alentour, comme si elle espérait que Mathieu soit encore là à l'attendre sur le trottoir. Elle part en direction du Monoprix, mais dès qu'elle a passé l'angle de la rue, elle sort son portable et rappelle :

**RACHEL**

Allô ? C'est moi.

**MATHIEU**

Ah, j'étais triste, tu peux pas savoir. Je croyais que tu voulais plus me parler...

Il s'est arrêté en bordure du trottoir.

**MATHIEU**

Je sais que t'as pas une seconde, mais euh... Là, maintenant, tout de suite, tu serais pas libre par hasard ? Paris by night, tout ça ?

**RACHEL**

Non, non, écoute, je viens juste de rentrer, la petite a pas encore dîné...

**MATHIEU**

Mais tu penses qu'on pourra se voir ?

**RACHEL**

Pas ce soir en tout cas, c'est pas possible. Mais demain matin ?

Le visage de MATHIEU s'éclaire. Il demande d'une voix incertaine :

**MATHIEU**

A quelle heure ?

**RACHEL**

Euh... Disons neuf heures, ça t'irait ? Le temps de déposer Charlotte à l'école.

**MATHIEU**

Tu passes à mon hôtel ?

RACHEL hésite :

**RACHEL**

Euh, non... Je crois pas que ce soit une bonne idée. Mais on se retrouve en bas de l'hôtel si tu veux.

**MATHIEU**

Oui, comme ça on ira prendre le petit déj ensemble. Par contre, je sais pas l'adresse...

**RACHEL**

Non, mais Le Chat Noir, je trouverai, t'en fais pas. On dit à neuf heures, alors ? Je t'appelle quand je suis en bas. On fait comme ça ? Là, je dois y aller.

**MATHIEU**

Attends, Rachel, raccroche pas. Je suis heureux de te voir.

**RACHEL**

Moi aussi. A demain.

Elle raccroche, et remet son portable dans sa poche en chuchotant :

**RACHEL**

Je suis folle...

---

14. APPARTEMENT. LIVING. INT / NUIT

Quand RACHEL revient chez elle, OLIVIER et CHARLOTTE sont déjà à table en train de dîner : ils mangent des escalopes de poulet et des pommes de terre carrées.

**OLIVIER**

On t'a pas attendue, elle avait faim.

**RACHEL**

Non, vous avez bien fait.

Elle s'attable avec eux, mais OLIVIER s'étonne :

**OLIVIER**

Mais tu devais pas aller faire des courses, toi ?

Désemparée, RACHEL bafouille :

**RACHEL**

Oh, si mais... J'ai eu peur que ça soit fermé. Ça fait rien, j'irai demain.

Voyant que CHARLOTTE a presque fini son assiette, elle se lève de table.

**RACHEL**

Après, tu veux un Mister Freeze ? Je t'ai pris des Mister Freeze. T'as vu, j'y ai pensé.

**OLIVIER**

A propos, tu voulais acheter quoi ?

**RACHEL**

Oh, rien, de l'édulcorant, j'ai envie de faire un régime. Mais bon, c'est pas au jour près non plus...

Pendant qu'OLIVIER lui sert son escalope avec des pommes de terre, elle va chercher un Mister Freeze à l'orange pour CHARLOTTE.

**CHARLOTTE**

Au citron.

RACHEL remet le Mister Freeze dans le congélateur pour l'échanger contre un au citron.

**RACHEL**

Et tes devoirs ?

**CHARLOTTE**

Ah ben non, je t'attendais.

**RACHEL**

Charlotte, je suis pas contente. Tu avais quoi, comme devoirs ?

Boudeuse, CHARLOTTE déchire avec ses dents le plastique transparent de son Mister Freeze.

**CHARLOTTE**

Toujours les fractions, c'est nul. Tu sais, on découpe une tarte, après on la partage en je sais pas combien de parts...!

OLIVIER s'en mêle :

**OLIVIER**

Ben, vas-y, va les faire...! Tu prends ton Mister Freeze et t'y vas. Après tu enfiles ton pyjama, et hop, au lit...!

**CHARLOTTE**

Je suis pas fatiguée.

Ça fait sourire RACHEL :

**RACHEL**

Toi, t'es jamais fatiguée, je sais pas comment tu fais...!

En traînant ostensiblement les pieds, CHARLOTTE part vers sa chambre en suçant son Mister Freeze. RACHEL chuchote à OLIVIER :

**RACHEL**

Tu aurais pu vérifier, quand même.

**OLIVIER**

L'autre jour, j'ai voulu lui faire réviser ses conjugaisons, tu sais ce qu'elle m'a sorti ? « T'es pas mon père...! », ça fait toujours plaisir...!

**RACHEL**

Olivier, c'est normal, elle en joue, de ça. En même temps, tu sais bien qu'elle t'adore. Rappelle-toi au début comment elle était...

En la voyant commencer à manger ses pommes de terre tièdes, OLIVIER lui propose :

**OLIVIER**

Tu veux pas que je te les réchauffe ? Tu m'excuses, c'est pas très régime, hein...

**RACHEL**

De toute façon, j'ai pas vraiment faim. Cette répétition, ça m'a coupé l'appétit.

---

15. APPARTEMENT. CHAMBRE DE CHARLOTTE. INT / NUIT

Toute mignonne dans son petit pyjama décoré de nuages, CHARLOTTE est dans son lit. Elle observe RACHEL qui vérifie dans son cahier d'écolière qu'elle a bien fait toutes ses fractions.

**RACHEL**

C'est bien, ma petite pomme. Tu as tout bon.

Enjambant les jouets qui jonchent le tapis de la chambre, elle va remonter la couette de CHARLOTTE, qui lui chuchote avec un sourire ensommeillé :

**CHARLOTTE**

T'aimes mieux un bisou de poule ou un bisou de chien ?

RACHEL fait mine d'hésiter longuement, avant de choisir :

**RACHEL**

Un bisou de chien.

Ravie de sa bonne blague, CHARLOTTE lui colle une grande léchouille sur la joue.

**RACHEL**

Ah, c'est dégoûtant !

**CHARLOTTE**

C'est toi qui l'as demandé...!

RACHEL se penche pour l'embrasser tendrement sur le front, avant d'éteindre la lumière.

**RACHEL**

Allez, maintenant dodo.

---

16. APPARTEMENT. LIVING. INT / NUIT

OLIVIER est en train de débarrasser la table quand RACHEL le rejoint.

**OLIVIER**

Au fait, c'était qui, tes SMS ?

Surprise, RACHEL ne sait trop quoi inventer :

**RACHEL**

C'était Georges. La répétition avec Kobler, ça a été tellement l'horreur, il venait aux nouvelles...

Elle part vers la cuisine avec une pile d'assiettes sales. OLIVIER lui caresse la hanche au passage.

**RACHEL**

Il s'est inquiété, surtout que je répondais pas.

---

17. APPARTEMENT. CHAMBRE. INT / NUIT

Dans le silence de la nuit, OLIVIER et RACHEL font l'amour. Mais tandis qu'OLIVIER s'abandonne à leur étreinte, RACHEL sent perler une larme qui dessine sur sa joue un sillon luisant. Quand OLIVIER s'en aperçoit, il s'arrête, désespéré, et se détache d'elle, croyant deviner la raison de son chagrin :



**OLIVIER**

Pourtant au début, ça se passait bien avec Kobler, tu étais ravie...

Comme pour éviter son regard, RACHEL se réfugie dans ses bras et niche la tête au creux de son épaule en murmurant dans un souffle :

**RACHEL**

Je crois que j'ai perdu confiance en lui.

**OLIVIER**

Comment ça ?

Comme elle ne répond pas, il insiste :

**OLIVIER**

Pourquoi, qu'est-ce qu'il a fait ?

**RACHEL**

Tu sais, la semaine dernière, il m'a fait répéter, on était seuls tous les deux...

Le visage tendu, OLIVIER murmure :

**OLIVIER**

Et alors ?

**RACHEL**

Je sais pas, il m'a plus ou moins fait des avances...

**OLIVIER**

Ça veut dire quoi ?

Blottie dans ses bras, RACHEL hésite :

**RACHEL**

Pendant que je jouais, il s'est approché de moi comme s'il voulait regarder ma partition, et il m'a touché le genou. Et voilà, sur le coup j'ai mal réagi, j'ai arrêté de jouer, alors il a tout de suite enlevé sa main. C'est tout, mais depuis, c'est compliqué, disons...

**OLIVIER**

Non, tu es sérieuse ? Tout ça parce qu'il t'a touché le genou ?

**RACHEL**

Olivier, il y a pas de quoi rire...! J'ai bien vu qu'il le prenait mal, et maintenant c'est comme s'il voulait me punir. Il est là, il guette la moindre erreur. Résultat, j'arrive plus à aligner deux notes...!

Il y a une telle détresse dans sa voix qu'OLIVIER se sent démuni.

**RACHEL**

J'aurais même pas dû t'en parler, tiens...

En silence, OLIVIER lui caresse les cheveux dans un geste où il met toute sa tendresse, tout son désarroi.

**RACHEL**

C'est peut-être juste que... Depuis que je suis avec toi, personne d'autre n'a posé la main sur mon genou.

---

18. SORTIE DU METRO. EXT / JOUR

Le lendemain matin, le temps est à l'orage. RACHEL sort du métro à la station Pigalle. Elle marche vite, ses bottes sur le trottoir font un bruit cadencé. Elle est discrètement maquillée et elle a troqué son jean contre une robe, une robe de tous les jours, ni trop habillée, ni pas assez.

L'hôtel du Chat Noir est situé à mi-chemin entre le Sacré-Cœur et Pigalle. Comme un compromis entre le cœur et le corps. C'est à cet endroit qu'elle va. Vers ce compromis.

---

19. HOTEL DU CHAT NOIR. HALL D'ENTREE. INT / JOUR

Le hall d'entrée de l'hôtel est assez chic : moquette rouge et murs recouverts de miroirs sombres où se reflètent des jeux de lumières. RACHEL s'adresse au RECEPTIONNISTE :

**RACHEL**

La chambre de Monsieur Kellerman. Mathieu Kellerman.

L'autre consulte l'écran de son ordinateur.

**RECEPTIONNISTE**

Vous voulez que je le prévienne ?

**RACHEL**

Oui, s'il vous plaît.

Mais elle se ravise :

**RACHEL**

Oh, non, finalement, je vais y aller directement.

**RECEPTIONNISTE**

C'est la 311. Troisième étage, à droite de l'ascenseur.

---

20. HOTEL DU CHAT NOIR. ASCENSEUR. INT / JOUR

RACHEL entre dans l'ascenseur, appuie sur le bouton du troisième. L'intérieur de la cabine aussi est recouvert de miroirs sombres. RACHEL remet sa mèche à gauche. Non, plutôt à droite. Son cœur bat si fort qu'elle a l'impression que tout le monde peut l'entendre.

---

21. HOTEL DU CHAT NOIR. COULOIR. INT / JOUR

Dans le couloir, la lumière tamisée fait briller les lettres dorées des numéros de chambre. Quand RACHEL arrive devant la 311, elle trouve la porte entrouverte. Il y a un bruit d'aspirateur, la FEMME DE MENAGE est en train de terminer de faire la chambre.

Un instant, RACHEL croit que MATHIEU est parti sans l'attendre, et puis elle le voit sortir de la salle de bain en finissant de nouer la ceinture de son peignoir.

Lorsqu'il l'aperçoit dans le couloir, il s'arrête, debout devant la fenêtre. Comme RACHEL ne fait pas mine d'entrer, il lui sourit :

**MATHIEU**

Viens, reste pas là.

---

22. HOTEL DU CHAT NOIR. CHAMBRE. INT / JOUR

La gorge nouée, RACHEL se risque à l'intérieur de la chambre, mais sans s'approcher de MATHIEU. Il y a le lit entre eux, mais il y a surtout cette FEMME DE MENAGE dont la présence importune les empêche de tomber

dans les bras l'un de l'autre. Heureusement, devant leur silence qui se prolonge, elle finit par réaliser qu'elle est de trop.

**FEMME DE MENAGE**

Si vous préférez, je repasse tout à l'heure.

L'air revêche, elle débranche son aspirateur et s'éclipse en refermant la porte derrière elle.

**MATHIEU**

Tu te souviens, quand on s'est retrouvés dans cet hôtel minable ? C'était vers la gare du Nord. A l'époque, j'avais pas un rond, j'étais monté de Toulouse, on avait pris cette chambre...

**RACHEL**

Oui, ça je risque pas d'oublier.

**MATHIEU**

Et tu te souviens comme il pleuvait ? Il y avait de la buée sur les vitres. Dehors c'était le déluge...

En repensant à ce jour lointain, RACHEL a un sourire de nostalgie.

**RACHEL**

Je me rappelle, on entendait le sommier grincer dans la chambre à côté...

**MATHIEU**

Oui, ça te faisait rire. Tu étais si belle...

**RACHEL**

J'étais amoureuse.

**MATHIEU**

Moi, je me suis retourné vers le mur, j'étais trop intimidé. Et quand j'ai tourné la tête, tu t'étais entièrement déshabillée, tu étais toute nue. Tu étais tellement belle, j'ai même pas pu te toucher. C'est la seule fois de ma vie que ça m'est arrivé, ça...

RACHEL a comme un petit rire :

**RACHEL**

Mais qu'est-ce que tu racontes ?

**MATHIEU**

On n'a pas fait l'amour. J'étais mort de honte...

**RACHEL**

Enfin, Mathieu, je me souviens des caresses, je me souviens de tout, bien sûr qu'on a fait l'amour...

**MATHIEU**

Ah, je suis heureux que tu dises ça. Ça me rassure. Après toutes ces années, ça répare un truc, même si c'est trop tard, le mal est fait...

Lentement, RACHEL contourne le lit pour venir le rejoindre devant la fenêtre.

**MATHIEU**

J'ai toujours pensé que si on s'était perdus de vue après, c'était à cause de ça...

Cette fois, c'est lui qui tremble et RACHEL ose à peine bouger, de peur de l'effrayer. Posant un doigt sur ses lèvres pour le faire taire, elle murmure :

**RACHEL**

Tu as vu, je suis venue.

Dénouant la ceinture de son peignoir, MATHIEU s'en débarrasse pour enlacer RACHEL qu'il serre contre son corps nu. Bouleversée de se retrouver ainsi dans ses bras, elle se raccroche à lui, en l'embrassant fiévreusement.

**MATHIEU**

Pas trop vite, tu vas trop vite...!

Sans trop savoir comment, ils se retrouvent sur le lit que la femme de ménage vient à peine de refaire. Soudés l'un à l'autre, ils s'embrassent à en avoir le souffle coupé, ils se serrent à ne plus pouvoir respirer. A un

instant où MATHIEU desserre un peu son étreinte, RACHEL a juste le temps de chuchoter :

**RACHEL**

Il y a trop de tissu entre nous.

Elle retire hâtivement sa robe, gardant ses bottes et sa culotte sage, pour se coller à lui, peau à peau, ses mains dans les siennes, leurs jambes entremêlées. Avec avidité, MATHIEU l'embrasse à la naissance du cou, le visage enfoui dans sa chevelure, et RACHEL s'affole de retrouver son odeur familière.

Ils se serrent encore, ils s'embrassent encore. Et le temps s'étire, et les corps se fondent. Quand MATHIEU écarte sa culotte et la pénètre, RACHEL pousse un léger cri de surprise, comme si enfin tout prenait un sens.

**MATHIEU**

Tu crois que c'est possible, d'aimer toujours ?

**RACHEL**

J'espère que c'est pas de l'amour. Pourvu que ça soit pas ça...

**MATHIEU**

Tu as peur ?

**RACHEL**

J'ai menti à mon homme.

**MATHIEU**

Je sais.

Eperdu de tendresse, il plonge son regard dans celui de RACHEL.

**MATHIEU**

Je vais aussi mentir à ma femme. Et en même temps, je me demande si je trompe ma femme, là, ou si ça fait des années que je te trompe, toi.

Mais RACHEL ferme les yeux pour mieux sentir le poids de ses caresses, ses rudes paumes d'homme qui s'égarèrent aux fuites de son corps. D'une voix rauque de désir, elle chuchote :

**RACHEL**

Même les yeux fermés, je reconnaîtrais ta main...

---

23. HOTEL DU CHAT NOIR. ESCALIER. INT / JOUR

Dans la panique, RACHEL dévale quatre à quatre l'escalier de l'hôtel en finissant de se rhabiller et se rue vers la sortie, non sans bousculer au passage un groupe de touristes qui viennent d'arriver avec leurs bagages.

---

24. RUE. EXT / JOUR

Echevelée, RACHEL court à perdre haleine, ses bottes heurtent le pavé à toute allure. Au moment où elle va pour s'engouffrer dans la bouche du métro, elle aperçoit un taxi en maraude. Elle se jette pratiquement sous ses roues pour le faire s'arrêter.

---

25. TAXI. EXT / JOUR

**RACHEL**

Vite ! Dans le quinzième ! Ma fille, j'ai oublié ma fille !  
Je dois aller la chercher à l'école, c'est à midi !



Le CHAUFFEUR DE TAXI consulte la montre de son tableau de bord : il est déjà moins le quart.

**CHAUFFEUR DE TAXI**

On n'y sera jamais.

Fouillant fébrilement dans son sac à main, RACHEL en sort son portable.

**RACHEL**

Dites, vous pouvez baisser votre musique ?

Elle fait un numéro, mais elle tombe sur un répondeur.

**RACHEL**

Allô, Georges ? C'est pour savoir si tu étais dans le quartier pour aller récupérer Charlotte ? Parce que là, je risque d'arriver trop tard ! Dès que t'as mon message, tu me rappelles d'urgence...!

---

26. BOULEVARD DE GRENELLE. EXT / JOUR

Arrivé sur le boulevard de Grenelle, le taxi est pris dans les embouteillages.

**RACHEL**

Tant pis, laissez-moi là ! A pied, j'irai plus vite !

---

27. RUE ECOLE. EXT / JOUR

RACHEL court aussi vite qu'elle peut. Elle se tord les chevilles avec ses bottes à talons, mais elle court, elle court...!

Toute essoufflée, elle arrive devant l'école. A cette heure-là il n'y a plus personne devant l'entrée. Affolée, RACHEL sonne à la porte. Après un temps qui lui semble interminable, le GARDIEN finit par venir lui ouvrir.

**RACHEL**

Bonjour, je suis un peu en retard, je cherche ma fille...!

**GARDIEN**

Ah ben, ils sont sortis il y a au moins vingt minutes...!

**RACHEL**

Comment ça, Charlotte aussi ? Mais elle est où...?!

**GARDIEN**

Ah, je saurais pas vous dire. Ceux qui ne restent pas à la cantine, on les lâche sur le trottoir, après ils font ce qu'ils veulent, hein...!

Paniquée à l'idée de ne pas retrouver sa fille, RACHEL la cherche partout des yeux.

**RACHEL**

Vous avez pas vu dans quelle direction elle est partie ?

**GARDIEN**

Ah, non, je suppose qu'elle a dû rentrer chez elle. A moins qu'elle soit allée avec une autre maman, elle en a peut-être eu assez d'attendre...!

---

28. RUE. EXT / JOUR

RACHEL court jusqu'au coin de la rue pour voir si Charlotte ne serait pas partie par là.

**RACHEL**

Qu'est-ce que j'ai fait...?!

De plus en plus affolée, elle rebrousse chemin et repart dans l'autre sens.

**RACHEL**

Mais qu'est-ce que j'ai fait...?! J'aurais jamais dû aller là-bas !

---

29. SALON DE COIFFURE. INT / JOUR

RACHEL fait irruption dans un salon de coiffure, non loin de l'école.

**RACHEL**

Excusez-moi, vous auriez pas vu une petite fille ? Elle s'est perdue, une petite blonde...!

**COIFFEUR**

Ah, désolé, j'ai pas trop fait attention. Là c'était la sortie des classes, des petites blondes il y a que ça...

---

30. RUE ECOLE. DEVANT MARCHAND DE LEGUMES. EXT / JOUR

De plus en plus angoissée, RACHEL s'adresse à un MARCHAND DE LEGUMES qui est en train de servir une cliente.

**RACHEL**

Je cherche ma fille ?! Elle est sortie de l'école, je la trouve nulle part !

**MARCHAND DE LEGUMES**

Ah oui, la petite Charlotte ? Ben non, je l'ai pas vue...

Mais RACHEL est déjà repartie dans sa course éperdue.

---

31. DEVANT IMMEUBLE RACHEL. INT / JOUR

Tristement assise avec son cartable sur le bord du trottoir, CHARLOTTE est devant son immeuble en train de manger des bonbons pour se consoler. Depuis le temps qu'elle patiente, elle a presque fini son paquet. Elle tourne la tête en entendant RACHEL l'appeler du bout de la rue :

**RACHEL**  
Charlotte !

Infiniment soulagée, elle court rejoindre sa fille.

**RACHEL**  
Charlotte ! Mais je t'ai cherchée partout...!

Avec un regard de reproche, CHARLOTTE se lève sans lâcher son paquet de bonbons.

**CHARLOTTE**  
T'as vu, je sais rentrer toute seule.

**RACHEL**  
Oui, c'est bien, ma chérie, pardon, je suis désolée...

**CHARLOTTE**  
Tu étais où ? J'ai eu peur...!

**RACHEL**  
Tu sais, le métro était bloqué, j'ai dû prendre un taxi, mais après il y avait des embouteillages, il y a encore des manifestations partout et... Si tu savais comme j'ai couru, moi aussi, j'ai eu tellement peur...!

Récupérant le cartable de sa fille, elle se dirige vers la porte cochère.

**RACHEL**

Viens, je vais te faire à manger, au lieu de te gaver de bonbons. Où tu les as eus, d'ailleurs ?

CHARLOTTE sourit en se tapotant le ventre.

**CHARLOTTE**

Je les achetés avec mon argent, mais ça va, j'ai encore de la place...!

---

32. APPARTEMENT. LIVING. INT / JOUR

Pour son déjeuner, RACHEL a fait des pâtes lettres à CHARLOTTE, qui s'amuse à écrire « MAMAN » sur le rebord de son assiette. Pendant ce temps, RACHEL a écrit « CHA ».

**RACHEL**

Je trouve pas de R pour Charlotte.

Son portable sonne. RACHEL regarde qui l'appelle. Le nom de Mathieu s'affiche sur l'écran.

**CHARLOTTE**

Pourquoi tu réponds pas ?

**RACHEL**

Pas envie. Là, je suis avec toi.

Faute de trouver un R, elle met un T à la place pour compléter son mot.

**RACHEL**

Bon, mange. Surtout que tu aimes ça.

Son portable sonne à nouveau.

**CHARLOTTE**

Maman, il y a ton téléphone.

**RACHEL**

Oui, ma chérie, j'ai entendu.

**CHARLOTTE**

Et si jamais c'est important ?

**RACHEL**

C'est pas important.

Sur le rebord de l'assiette, elle dispose machinalement des pâtes. Mais CHARLOTTE a repéré un R.

**CHARLOTTE**

Tiens, j'en ai un.

Elle tourne l'assiette de RACHEL pour lire ce que sa mère a écrit et en souriant, elle rajoute un R à la fin :

**CHARLOTTE**

Chat noir.

Prise en faute, RACHEL s'empresse de remettre les lettres dans l'assiette avec sa cuiller.

**CHARLOTTE**

Pourquoi tu fais ça ? C'est dommage...!

**RACHEL**

Mange, après ça va être froid.

CHARLOTTE plonge sa cuiller dans les pâtes et avale une grande bouchée.

**CHARLOTTE**

Ce soir, c'est papa qui vient me chercher ?

**RACHEL**

Non, c'est moi. Je viendrai tout de suite après ma répétition. C'est la semaine prochaine que tu es avec lui.

**CHARLOTTE**

Oh, mais c'est nul...!

**RACHEL**

Oui, c'est pas toi qui décides.

**CHARLOTTE**

Et si tu m'oublies encore ?

**RACHEL**

Je t'ai pas oubliée. C'est le métro, je t'ai expliqué...!

Le téléphone se remet à sonner.

**CHARLOTTE**

Maman, ton téléphone...!

**RACHEL**

Oui, ça va, je suis pas sourde !

**CHARLOTTE**

Pourquoi tu décroches jamais ?

Cette fois, RACHEL éteint son portable.

**RACHEL**

Voilà. Comme ça, on est tranquilles.

CHARLOTTE en revient à ce qui la préoccupe :

**CHARLOTTE**

Ou alors avec papa on aurait qu'à habiter ensemble. Déjà, vous jouez bien dans le même orchestre...

**RACHEL**

Charlotte, on en a déjà discuté, on va pas en rediscuter tout le temps...! On n'habite plus ensemble parce que c'est comme ça...!

**CHARLOTTE**

« C'est comme ça », c'est pas une réponse...!

**RACHEL**

La réponse, je te l'ai donnée...! Ton papa et moi, on n'est plus des amoureux...! Papa maintenant il est avec Marie, et moi je suis avec Olivier.

**CHARLOTTE**

Ça fait rien, ils peuvent venir habiter avec nous...!

Agacée, RACHEL ne se donne même pas la peine de répondre.

**CHARLOTTE**

Non, mais c'est vrai, ça serait mieux...

**RACHEL**

Tu sais que tu es usante à la fin ?

**CHARLOTTE**

Je sais même pas ce que ça veut dire.

**RACHEL**

Ça veut dire que tu me fatigues...! Si c'est pour entendre toujours les mêmes histoires, tu as qu'à rester manger à la cantine, tiens...!

---

33. ESCALIER. INT / JOUR

CHARLOTTE redescend l'escalier avec RACHEL qui lui porte son cartable.



**RACHEL**

Dépêche-toi, Charlotte, il est presque vingt-cinq.

**CHARLOTTE**

Oui, mais attends ! J'ai pas remis ma barrette...!

**RACHEL**

Je te la remets si tu veux.

Posant le cartable, elle se tourne vers sa fille pour lui remettre sa barrette. Comme CHARLOTTE est deux marches plus haut, elles se retrouvent à la même hauteur.

**RACHEL**

Et voilà. T'es belle, ma poupée.

---

34. RUE DEVANT IMMEUBLE. EXT / JOUR

Quand RACHEL et CHARLOTTE sortent de l'immeuble, elles tombent sur GEORGES qui arpente le trottoir devant la porte cochère, visiblement dans tous ses états.

**CHARLOTTE**

Papa ! Papa, mon papa !

Ravie, la fillette se jette dans les bras de son père, qui lance un regard noir à RACHEL.

**GEORGES**

Non, mais tu étais où ?! Ça fait une heure que j'essaye de te joindre, tu réponds pas !

**RACHEL**

Georges...?! Qu'est-ce que tu fais là ?

**GEORGES**

Comment ça ?! Tu te fiches de moi ou quoi...?! Tu me laisses un message pour me dire d'aller chercher la petite en urgence ! Tu pouvais pas demander ça à Olivier ?!

CHARLOTTE y va de son grain de sel :

**CHARLOTTE**

Non, toi c'est mieux.

**GEORGES**

T'es gentille, ma puce...! On était en pleine répétition, j'ai planté tout le monde...! Déjà Kobler m'a demandé pourquoi tu étais pas là, comme si c'était ma faute...! L'orchestre, tu te rends compte ce que ça coûte ? Les musiciens, il faut les payer...!

Catastrophée, RACHEL bredouille :

**RACHEL**

Mais je croyais que c'était cet après-midi...?!

**GEORGES**

Oui, ben non ! Ça, c'est demain. 14 heures 30. Et t'as intérêt à être à l'heure ! Parce que ça va mal finir, ces conneries !

**RACHEL**

T'énerve pas comme ça...! Je suis désolée...!

**GEORGES**

Attends, je fonce à l'école, personne n'est au courant, et là je suis comme un con, j'essaye d'ouvrir, ton code a changé ! Merde à la fin...!

**RACHEL**

C'est vrai, j'aurais dû te rappeler, j'étais bloquée dans les embouteillages...

**CHARLOTTE**

Je suis rentrée toute seule à la maison...!

**RACHEL**

Oui, Charlotte...

**GEORGES**

Non, c'est vrai ?! Attends, Rachel, t'es complètement inconsciente ! Avec tous les pervers qui traînent...!

**RACHEL**

Georges, elle a bientôt dix ans quand même. Je suis sûre qu'elle a des copines qui font le trajet toutes seules. Hein, Charlotte ?

Elle tend son cartable à CHARLOTTE, qui le met sur son dos.

**CHARLOTTE**

Papa, c'est toi qui viens me chercher après l'école ?

Surpris, GEORGES a un instant d'hésitation :

**GEORGES**

Ben, je sais pas, demande à ta mère.

**RACHEL**

Quoi, tu sais pas...?! Charlotte, maintenant t'arrêtes ! Ça suffit, ces petits jeux ! Je t'ai déjà expliqué que papa, c'est une semaine, une semaine !

**CHARLOTTE**

Oui, mais si tu m'oublies encore ?

**RACHEL**

Personne va t'oublier ! Et d'ailleurs, là faut qu'on y aille, moi j'ai pas envie de courir, tout à l'heure je me suis à moitié tordu la cheville...!

CHARLOTTE se fait câline pour demander à son père :

**CHARLOTTE**

Alors, au moins c'est toi qui m'accompagnes ? Comme ça, t'es pas venu pour rien.

GEORGES se tourne vers RACHEL, qui a du mal à cacher à quel point elle est blessée par l'attitude de sa fille.

**RACHEL**

Ecoute, allez-y. C'est pas la peine non plus qu'elle arrive en retard.

GEORGES sourit à CHARLOTTE :

**GEORGES**

Allez, viens, mauvaise graine. Dis au revoir à maman et on y va.

RACHEL aurait presque envie de pleurer, mais elle tente de faire bonne figure.

**RACHEL**

Bon, choupette, à tout à l'heure. Et tu es bien sage, promis ?

CHARLOTTE se met sur la pointe des pieds et l'embrasse sur la joue, avant de partir toute joyeuse vers l'école en donnant la main à son père, avec son gros cartable sur son dos. Tellement plus gros qu'elle.

### 35. HOTEL DU CHAT NOIR. CHAMBRE. INT / JOUR

Emportés par la violence de leur désir, les deux amants se jettent littéralement l'un sur l'autre. RACHEL est revenue à l'hôtel du Chat Noir. Tout en la dévorant de baisers, MATHIEU écarte la robe de RACHEL, elle lui arrache presque sa ceinture, plongeant avec avidité la main dans son pantalon.

**RACHEL**

Je sais même pas ce que je fous là ! C'est n'importe quoi !

Tour à tour rebelle et soumise, elle se tord, lascive, s'offrant à ses caresses. Quand MATHIEU la soulève, elle enroule ses jambes autour de sa taille, il la plaque contre le mur et lui fait l'amour comme ça, sans même prendre le temps de la déshabiller, avec une brutalité qui les surprend eux-mêmes.

Désespérément accrochés l'un à l'autre, ils chavirent jusqu'à la salle de bain, où ils se cognent contre le lavabo. RACHEL gémit tandis que MATHIEU s'acharne à la posséder, redoublant de violence. Elle a fermé les yeux, mais il l'agrippe par les cheveux pour l'obliger à faire face au miroir.

**MATHIEU**

Rachel, ouvre les yeux ! Regarde !

Effrayée par la volupté qui la submerge, RACHEL découvre leurs reflets dans le miroir : MATHIEU se tient derrière elle, griffant ses seins à travers son corsage. Les yeux dans les yeux, fascinés, ils se regardent faire l'amour presque comme s'il était en train de la violer, mais qu'elle s'abandonne toute entière à cette étreinte.

**MATHIEU**

J'ai peur de te faire mal...

Ecartelée, RACHEL balbutie des mots de tendresse entre deux gémissements. Et lui aussi gémit, sa respiration se fait rauque, jusqu'au spasme final, qui les laisse tous les deux pantelants, seuls au monde, comme deux naufragés agrippés l'un à l'autre, qui se demandent encore par quel miracle ils ont bien pu survivre...

---

Plus tard, ils se retrouvent dans le lit aux draps défaits, enfin nus, enfin apaisés après leur frénésie de tout à l'heure. Attentive au battement désordonné de son cœur, RACHEL est allongée sur le ventre. L'effleurant à peine, MATHIEU la caresse du dos de la main, avec une infinie patience, mais RACHEL se redresse sur un coude, tendant l'oreille. Elle chuchote :

**RACHEL**  
Tu as entendu ?

MATHIEU lui jette un regard interrogateur.

**RACHEL**  
J'ai cru qu'il y avait un chat...

Dehors, on entend la circulation des voitures.

**MATHIEU**  
Je verrai plus jamais un chat noir sans penser à toi.

Il a un sourire de nostalgie :

**MATHIEU**  
Tu te souviens, quand on était allés chez tes parents, et tu m'avais dit : « Tu veux entendre comme je miaule ? »

Mais RACHEL fait signe qu'elle ne se souvient pas.

**MATHIEU**  
Comment tu as pu oublier ?

Il se penche pour souffler délicatement sur son dos inondé de sueur. Il descend ainsi le long de sa colonne vertébrale, jusqu'à sa taille mince, jusqu'à la rondeur émouvante de ses hanches.

**MATHIEU**  
Tu es partie chercher ton violoncelle, et avant de te mettre à jouer, tu as retiré ta culotte, et c'était incroyable, il y avait ce violoncelle qui miaulait entre tes cuisses ouvertes, j'étais tellement jaloux...

Il lui dit ça en écartant les jambes de RACHEL pour l'embrasser entre ses cuisses nues.

**RACHEL**

On ne peut pas être jaloux d'un violoncelle quand même...

**MATHIEU**

J'étais jaloux à en mourir...! Après, je t'ai fait écouter la musique dans mon walkman, c'était du hard rock.

RACHEL acquiesce, rêveuse.

**RACHEL**

Ah oui, ça je me souviens, tu écoutais ça en boucle...

**MATHIEU**

Je t'ai dit : « J'aime quand c'est violent », ça t'a fait rire, tu m'as dit : « C'est pas ça, la violence...! » et tu m'as fait écouter un requiem, tu m'as dit : « Ça, c'est violent ».

Emue, RACHEL murmure, comme étonnée :

**RACHEL**

Oui, oui, je me rappelle maintenant, on a éteint toutes les lumières, on était dans le noir...

Réfugié entre ses cuisses, MATHIEU chuchote :

**MATHIEU**

Il était de qui, ce requiem ? C'est vrai, c'était d'une telle violence...

Les yeux luisants, RACHEL ondule imperceptiblement sous ses baisers, dans un frémissement paisible, la tête nichée dans l'oreiller, avec à peine l'ombre d'un sourire qui joue sur ses lèvres.

**RACHEL**

Ça devait être Mozart.

---

36. IMMEUBLE. EXT / NUIT

Il fait nuit. Au deuxième étage de l'immeuble où habite Rachel, les lumières sont allumées et par une fenêtre ouverte, on entend la plainte mélancolique de son violoncelle.

---

37. APPARTEMENT. LIVING. INT / NUIT

Pour se déguiser, CHARLOTTE s'est barbouillée de rouge à lèvres et s'est drapée du foulard de soie chatoyant qu'elle a trouvé dans le carton à chapeaux de sa mère, avec le collier de perles en guise de ceinture, et tous les bijoux de pacotille à son cou, à ses poignets, à ses oreilles.

Malgré ses doigts qui la font toujours souffrir, RACHEL répète son morceau de violoncelle avec une sorte de fébrilité, reprenant encore et encore les mêmes mesures sur lesquelles elle bute. En voyant arriver sa fille, elle s'arrête de jouer, son archet à la main.

**RACHEL**

Où tu as trouvé tout ça, toi ?

**CHARLOTTE**

Ben, dans ton carton où il y a les photos...!

**RACHEL**

Tu sais que j'aime pas quand tu fouilles dans mes affaires...!

La fillette lui dédie son plus charmant sourire :

**CHARLOTTE**

Mais t'as vu comme ça me va bien ?

Elle est si jolie que RACHEL ne peut s'empêcher de lui rendre son sourire.



**RACHEL**

C'est là qu'il faudrait faire une photo, on dirait une danseuse de flamenco.

Et la voilà qui attaque sur son violoncelle un air de flamenco. Ravie, CHARLOTTE se met aussitôt à exécuter des pas de danse en secouant dans tous les sens les franges du foulard qui lui sert de robe et elle tape dans ses mains avec allégresse en essayant de dire les quelques mots qu'elle a déjà entendus en espagnol :

**CHARLOTTE**

Olé ! Caliente !

Quand RACHEL s'interrompt, la fillette déçue mendie :

**CHARLOTTE**

Encore...!

**RACHEL**

Ah, je voudrais bien, ma chérie. Mais là, c'est trop important. Ça fait des années que j'en rêve, de jouer ce concerto ! Là, si je me plante, tu te rends compte ?

Avec un soupir, CHARLOTTE vient s'asseoir sur le tapis près de sa mère.

**CHARLOTTE**

T'as bientôt fini ? Parce que je m'ennuie.

**RACHEL**

Je viens à peine de commencer. Olivier, il fait quoi ?

**CHARLOTTE**

Il est avec son ordinateur, lui aussi il travaille. Et moi, il y a personne qui joue avec moi...!

**RACHEL**

Moi, je joue. Tu as qu'à rester, comme ça tu fais le public...!

**CHARLOTTE**

Pff, c'est toujours pareil...!

**RACHEL**

Eh oui, c'est comme ça qu'on progresse.

Quand elle recommence à jouer, CHARLOTTE se bouche ostensiblement les oreilles.

**RACHEL**

Fais pas ça, c'est pas gentil.

**CHARLOTTE**

Toi non plus, c'est pas gentil. Moi je voulais encore danser.

**RACHEL**

Tu te souviens quand tu étais bébé ? Tu posais tes deux mains sur le violoncelle pour sentir les vibrations. Ton grand-père disait : « Celle-là, elle sera musicienne...! »

Assise aux pieds de sa mère, CHARLOTTE pose les paumes de ses mains sur le violoncelle. Etrangement émue, RACHEL reprend son morceau depuis le début, et cette fois, elle parvient à le jouer sans la moindre anicroche. Quand c'est fini, CHARLOTTE l'applaudit joyeusement.

**CHARLOTTE**

Ah, c'était bien, hein...!

**RACHEL**

Oui, ça m'aide quand tu es là.

Toute fière, elle sourit à OLIVIER qui vient les rejoindre.

**RACHEL**

T'as entendu ? J'ai réussi tous mes démanchés.

OLIVIER fronce les sourcils en voyant la fenêtre ouverte.

**OLIVIER**

Il est tard, quand même. Avec les voisins...

Avant de refermer la fenêtre, il jette un coup d'œil dehors. RACHEL prend sa fille à témoin :

**RACHEL**

Charlotte, non mais tu l'as vu ? Quel rabat-joie...!

Tant qu'à faire, OLIVIER ferme aussi les doubles rideaux. Quand il se retourne vers RACHEL, il remarque :

**OLIVIER**

Tiens, ça te va bien, cette robe. Toi qui es toujours en jean...

**CHARLOTTE**

Et moi ? T'as même pas remarqué...!

**OLIVIER**

Ah ben oui...! Toi aussi, t'es mignonne. Dis donc, je suis gâté...!

Il a beau sourire, RACHEL se sent tenue de se justifier :

**RACHEL**

Je suis passée devant la boutique, j'ai craqué. Je sais que c'est pas trop le moment, mais bon, j'avais besoin de me remonter le moral...

**OLIVIER**

Non, mais t'en fais pas, les histoires de fric, c'est en train de s'arranger.

Pleine d'espoir, RACHEL demande :

**RACHEL**

Ça y est, Bargas t'a rappelé ?

**OLIVIER**

Mieux que ça. Grenoble, ils m'ont mailé une proposition de contrat. Le salaire, ils se sont alignés sur ce que je demandais. Maintenant, ils attendent plus que ma réponse...

**RACHEL**

Et comment on fait avec Charlotte ? On est en plein milieu de l'année scolaire...!

Agenouillée devant le violoncelle, la fillette s'amuse à pincer les cordes pour les faire vibrer, comme si rien de tout ça ne la concernait.

**RACHEL**

En plus avec la garde alternée, Georges la laissera jamais partir là-bas...!

Mais OLIVIER a une autre idée en tête :

**OLIVIER**

Non, je me disais que je pourrais y aller tout seul dans un premier temps, histoire de voir comment ça se passe. Et tu viendrais me rejoindre après avec la petite...

### 38. CLUB DE JAZZ. INT / NUIT

Juchés sur la petite estrade du club de jazz, dans une cave voûtée du quartier du Châtelet, trois musiciens noirs attaquent un morceau au rythme syncopé devant un public d'habitues. Accoudée au bar en compagnie de MATHIEU, RACHEL se laisse bercer par la musique, en buvant son Bloody Mary à petites gorgées.

**MATHIEU**

Qu'est-ce que tu lui as dit, pour venir ?

**RACHEL**

Oh, je suis pas une très bonne menteuse. J'ai dit que j'allais boire un verre avec une copine. Mais il a confiance, il m'a rien demandé.

Le front en sueur, le saxophoniste improvise en virtuose un riff aux accents déchirants. Les yeux mi clos, RACHEL se tait pour mieux l'écouter.

**MATHIEU**

Tu l'avais déjà trompé ?

**RACHEL**

J'ai pas envie de parler d'Olivier, d'accord ?

Elle vide son verre d'un trait. MATHIEU fait signe au barman de lui en préparer un autre.

**MATHIEU**

Tu sais quoi, c'est toi que j'aimerais bien écouter jouer. Si tu en fais encore, du violoncelle...

**RACHEL**

Oui. C'est même mon métier.

MATHIEU se tourne vers elle, surpris.

**MATHIEU**

Alors ça, j'en reviens pas...! Mais tu fais quoi, tu fais des disques, tu joues dans un orchestre ?

Avec une pointe d'orgueil, RACHEL annonce :

**RACHEL**

Jeudi soir on donne le concerto de Dvořák et je suis la soliste.

**MATHIEU**

Non, mais ça je m'en fous...! Jeudi, je serai parti. Ce que je veux, c'est que tu joues pour moi.

Le barman sert un nouveau Bloody Mary à MATHIEU, qui en boit une longue gorgée, avant de reposer le verre sur le comptoir.

**RACHEL**

Demain matin, je pourrais peut-être passer...

**MATHIEU**

Reste avec moi, Rachel. Cette nuit, reste avec moi. Je supporte pas l'idée que tu retournes dans le lit de ce type. Je supporte pas qu'il te touche...!

**RACHEL**

Mathieu, je t'en supplie ! Rends pas tout encore plus difficile ! Déjà qu'Olivier, je suis en train de le perdre...! Là, il parle d'aller à Grenoble, alors qu'il sait très bien que je pourrai jamais le suivre là-bas...!

**MATHIEU**

Mais tant mieux ! Qu'il se tire, ce con ! Qu'il crève...!

D'un geste maladroit, il cherche à enlacer RACHEL, mais elle se dégage si brutalement qu'elle renverse son cocktail ! Sur le comptoir métallique, les éclats de verre baignent dans une sombre flaque de Bloody Mary.

### 39. BOUTIQUE DE MUSIQUE. INT / JOUR

Le soleil matinal éclaire la vitrine où sont exposés des instruments à cordes : violons, altos, violoncelles, et même une viole de gambe. Avec un étui noir en bandoulière, RACHEL pousse la porte de la boutique. Ça fait retentir un carillon, mais personne ne fait mine de venir.

Sans avoir l'air particulièrement surpris, RACHEL traverse la boutique et se dirige vers la petite porte du fond qui donne sur l'atelier.

40. ATELIER. INT / JOUR

Avec son tablier de cuir, SACHA, le père de RACHEL, est installé derrière son établi au milieu d'un fatras d'instruments de musique, de carcasses, de manches, de clés, de cordes, de piques. Il a aussi autour de lui tous ses outils, ses petites meules qui lui servent à polir le bois. Il est en train de vernir avec minutie le dos d'un violon, mais il s'interrompt dans sa besogne en voyant RACHEL.

**SACHA**  
Voilà mon soleil.

Il écarte ses bras dans un geste de patriarche. RACHEL contourne son établi pour venir l'embrasser.

**SACHA**  
Qu'est-ce qui me vaut l'honneur ? Dis donc, ça fait un bail.

**RACHEL**  
J'ai besoin de colophane. Et aussi mon archet, je sais pas ce qu'il a, je perds tous les crins.

Elle sort l'archet de son étui.

**RACHEL**  
Maman, ça va ?

**SACHA**  
Hier, elle était triste, tu as oublié de l'appeler pour son anniversaire...

**RACHEL**  
Eh, faudrait savoir...! L'année dernière, elle m'a engueulée, elle m'a dit qu'elle voulait plus qu'on lui souhaite...!

Elle tend l'archet à son père pour qu'il l'examine.

**SACHA**

Ah, ben oui, il faut changer la mèche. Je te le fais vite fait si tu veux.

**RACHEL**

Oui, je veux bien, ça m'arrange.

SACHA repose délicatement son violon et saisit l'archet.

**SACHA**

Tu aurais pu venir avant quand même. Au lieu de t'y prendre à la dernière minute...

Tout en bavardant, il entreprend de changer la mèche.

**SACHA**

Pourquoi tu m'as pas emmené ma crapule ? Ça m'aurait fait plaisir...

**RACHEL**

Tu sais bien, cette année elle va au centre de loisirs.

**SACHA**

Mais pourquoi tu l'envoies là-bas ? On avait toujours dit que le mercredi, je pouvais la prendre, qu'elle reste avec moi à l'atelier. J'adorais t'avoir dans les pattes quand tu étais petite.

**RACHEL**

Moi aussi, j'adorais être là.

**SACHA**

La semaine dernière, elle m'a fait rire. Tu sais quand tu nous l'as laissée. Elle a fouillé dans mes affaires, elle a ressorti des vieilles partitions. Elle était là, toute seule sur le tapis, à essayer de les chanter...

RACHEL a un sourire attendri :

**RACHEL**

Quelle fouineuse...!



SACHA peigne soigneusement les crins de l'archet avant de les tendre.

**SACHA**

Et quand est-ce que tu l'inscris au Conservatoire ?

**RACHEL**

Arrête, papa, on en a déjà parlé...! Je veux pas lui imposer la musique.

**SACHA**

Tu as tort. Moi, je te dis qu'elle est comme toi, elle a l'oreille absolue. C'est un privilège rare, ça.

Après avoir tendu la mèche, il la frotte vigoureusement avec un chiffon, ce qui fait grincer l'archet.

**SACHA**

C'est le premier cri de l'archet, à la naissance.

Souriant de sa propre plaisanterie, il pose sur son établi l'archet qu'il vient de réparer.

**SACHA**

Attention, il faut bien compter une journée pour que ça sèche. Mais ça va, tu l'auras à temps pour ton concert. En attendant, je vais t'en passer un autre.

**RACHEL**

Merci, c'est gentil.

**SACHA**

Et tu veux voir ma dernière trouvaille ?

L'air mystérieux, SACHA va chercher au fond de l'atelier un violoncelle à la couleur très sombre, presque rouge, avec quelques éraflures sur le devant.

**RACHEL**

Pourquoi, qu'est-ce qu'il a de particulier ? C'est étrange, cette couleur...

**SACHA**

Oui, et regarde toutes ces éraflures. A mon avis, il a plus de cent ans...

Avec un bref coup d'œil à RACHEL, il tapote sur la caisse du violoncelle, ça fait un bruit sourd.

**SACHA**

A l'époque, ce n'était peut-être pas un Stradivarius, mais ça, c'est le génie du temps : cent ans plus tard, il a tout de l'excellence.

Pour lui montrer, il joue quelques notes : le timbre du violoncelle est sensuel et profond à la fois.

**RACHEL**

Mais d'où il sort ?

**SACHA**

C'est une dame qui l'a trouvé dans le grenier de sa grand-mère. Il était dans un état, tu ne peux pas savoir...!

Il baisse la voix, comme pour révéler à sa fille un important secret :

**SACHA**

Je l'ai rafistolé, j'ai changé son âme.

**RACHEL**

Papa, ça me fait rire, chaque fois que tu dis ça...!

SACHA prend dans sa main ridée un petit bout de bois cylindrique.

**SACHA**

Regarde, celle qu'il y avait avant, le bois avait joué, à force.

RACHEL esquisse un pâle sourire :

**RACHEL**

Moi aussi, si tu pouvais me changer la mienne...!

Précautionneusement, SACHA va remettre le violoncelle à sa place.

**SACHA**

Si tu veux, je te le garde.

**RACHEL**

Non, vends-le. Moi j'ai déjà le mien, même s'il ne lui arrive pas à la cheville.

**SACHA**

C'est bien, au moins tu es fidèle.

Mal à l'aise, RACHEL se mordille la lèvre, troublée que son père ait employé précisément ce mot, comme s'il avait deviné les orages qu'elle traverse.

**SACHA**

Je vais te le garder quand même, au cas où tu changerais d'avis. Ou alors, il sera pour Charlotte...

Il a un sourire malicieux :

**SACHA**

Ça fait un siècle qu'il attend, il n'est pas à la minute.

---

41. RUE. EXT / JOUR

Quand RACHEL ressort de la boutique, elle a la surprise d'apercevoir MATHIEU qui l'attend, debout sur le trottoir d'en face. Le visage tendu, il traverse pour venir la rejoindre.

**RACHEL**

Qu'est-ce que tu fais là ?

**MATHIEU**

Je t'ai suivie, tiens...!

Non sans appréhension, RACHEL jette un regard en direction de la boutique de SACHA, comme si elle redoutait que son père ne les surprenne.

**MATHIEU**

La boîte, je suis resté jusqu'à la fermeture. Après, je suis pas rentré à l'hôtel, j'ai marché dans les rues...

Il jette à RACHEL un regard de reproche.

**MATHIEU**

Ce matin, tu te rappelles, tu devais venir me jouer du violoncelle ? Alors, je me suis dit que j'allais passer chez toi, et je t'ai vu sortir...

Il fait un pas vers elle, mais RACHEL a un geste de recul.

**RACHEL**

Ecoute, Mathieu, je suis vraiment heureuse de t'avoir retrouvé. Sincèrement. Et ce qui s'est passé hier, je regrette rien. Ça s'est passé, et puis voilà... Je me suis pas posé de questions. Seulement, ce que tu attends de moi, je ne peux pas te le donner.

**MATHIEU**

Si c'est ça, pourquoi tu as fait l'amour avec moi ?

**RACHEL**

Arrête, on n'a pas fait l'amour...! Dans le temps, à la gare du Nord, oui ! Même si tu as pas réussi à me faire tout ce que tu voulais ! Mais là, non ! C'était une folie, c'est tout ! Tu en avais envie, moi aussi ! C'est pas ça, faire l'amour !

Il y a un tel désarroi dans le regard de MATHIEU qu'elle a l'impression d'être en face d'un enfant qui vient d'être puni.

**RACHEL**

C'est pas ta faute, hein, je t'accuse de rien...! Mais c'est fini, Mathieu. Je sais pas comment te le dire sans te blesser...! Je t'ai aimé si fort, tu n'imagines même pas ! J'ai pas envie de gâcher ces souvenirs, tout ça pour une petite aventure minable...!

**MATHIEU**

Rachel, tu te mens à toi-même...!

Pour le coup, elle laisse éclater sa colère :

**RACHEL**

Mais qu'est-ce que tu en sais ?! Tu sais rien de moi ! Parce que tu m'as baisée dans une chambre d'hôtel, tu crois me connaître...?! Après je suis rentrée chez moi, ma fille j'osais même pas la regarder ! J'avais l'impression d'être une pute qui vient de faire une passe !

Livide, MATHIEU la dévisage un instant en silence, incapable de trouver les mots qu'il faudrait pour la retenir. Ivre de chagrin, il finit par murmurer d'une voix sourde :

**MATHIEU**

Si tu changes d'avis, tu sais où me trouver.

Tournant les talons, il s'enfuit entre les voitures au risque de se faire écraser, indifférent aux conducteurs qui le klaxonnent.

#### 42. SALLE DE CONCERT. INT / JOUR

Poussant une des lourdes portes battantes de l'immense salle de concert plongée dans la pénombre où s'alignent les rangées de fauteuils vides, RACHEL, qui porte son violoncelle sur le dos, longe rapidement l'allée centrale entre les strapontins relevés.

Sur la scène, où la contrebasse et les timbales sont déjà en place, une cinquantaine de chaises sont disposées pour les musiciens de l'orchestre. Mais pour l'instant, il n'y a que GEORGES. Serrant son violon sous son menton, il joue quelques notes qui vibrent dans le silence, puis s'interrompt, le temps de noter un doigté sur sa partition.

**RACHEL**

Où ils sont, les autres ? Moi qui avais peur d'être en retard...

GEORGES prend le temps de ranger son crayon dans la poche de sa veste.

**GEORGES**

Je te demande pas si ça va mieux, tes doigts, je veux pas le savoir, ça m'intéresse pas.

Ça la fait sourire :

**RACHEL**

Tu pourrais faire semblant, au moins...!

Elle grimpe les quelques marches d'un petit escalier latéral pour venir le rejoindre sur le plateau.

**GEORGES**

Demain après le concert tu me raconteras comment tu as eu mal, et là, promis, je te consolerai.

Plus nerveuse qu'elle ne voudrait le montrer, RACHEL va appuyer son violoncelle contre le mur du fond.

**RACHEL**

Hier avec Charlotte j'étais la reine du vibrato, mais là, je sais pas... J'espère que je vais être à la hauteur.

**GEORGES**

Tu sais, Kobler, il est comme il est, on va pas le changer. L'autre jour, c'est tombé sur toi, ça aurait pu tomber sur n'importe qui d'autre...!

**RACHEL**

Sauf qu'il avait raison.

GEORGES recommence à jouer en sourdine sur son violon pour se dégourdir les doigts.

**RACHEL**

Je te jure, j'avais envie de rentrer sous terre. De toute façon, en ce moment, je les accumule, hein, j'en loupe pas une...!

**GEORGES**

Pourquoi, qu'est-ce qui se passe ?

Il fronce les sourcils, le temps de réaccorder une corde de son violon.

**GEORGES**

Rachel, ça fait combien de temps qu'on se connaît ? Depuis le Conservatoire...! S'il y a bien quelqu'un qui te jugera jamais, c'est moi.

RACHEL a ôté son manteau, qu'elle accroche à un portant, en coulisses.

**GEORGES**

Dis-moi, qu'est-ce qui t'arrive ? Parler à quelqu'un, des fois ça aide...

Revenant vers lui, RACHEL le dévisage un instant, comme pour savoir si elle peut lui faire confiance. Et puis elle se jette à l'eau :

**RACHEL**

J'ai fait une connerie, j'ai menti à Olivier.

Surpris, GEORGES se redresse sur sa chaise.

**RACHEL**

Voilà, j'ai reçu des SMS, j'ai dit que c'était toi qui me les avais envoyés, alors... Si jamais il t'en parlait, au moins que tu sois au courant. Remarque, je suis sûre qu'il le fera pas...

**GEORGES**

Tu as rencontré quelqu'un ?

**RACHEL**

Oui, enfin, c'est plus compliqué que ça...

Comme pour gagner du temps, elle va récupérer sa partition dans la housse de son violoncelle et revient la poser sur son pupitre métallique, à sa place de soliste.

**RACHEL**

Mathieu est revenu.

GEORGES met un instant à réaliser de qui elle parle.

**GEORGES**

Non, tu blagues ? Merde, Rachel, c'est pas vrai...!

**RACHEL**

Au début, je l'ai même pas reconnu. Comme si je l'avais effacé de ma mémoire...

**GEORGES**

Putain, quand j'y pense...! Toutes ces nuits que j'ai passées à te consoler... Je croyais que ça t'avait passé, ces conneries...!

Comme RACHEL, tête basse, garde le silence, il s'inquiète :

**GEORGES**

Et Charlotte ?

RACHEL est aussitôt sur la défensive :

**RACHEL**

Quoi, Charlotte ?



**GEORGES**

Olivier, je m'en fous, tu fais ce que tu veux. Mais la petite, tu crois pas qu'elle en a assez bavé ? Déjà, quand tu m'as quitté...

**RACHEL**

Attends, j'ai aucune intention de quitter Olivier !

En voyant arriver au fond de la salle deux des musiciens de l'orchestre, MAXIME et STEPHANE, elle baisse la voix :

**RACHEL**

Oh, puis tu m'emmerdes, tiens, avec ta morale à deux balles ! « S'il y a bien quelqu'un qui te jugera jamais » ! Mais tu t'écoutes, des fois...?! C'est pathétique...!

Et coupant court à leur discussion, elle tourne le dos à GEORGES pour aller chercher son violoncelle, qu'elle sort de sa housse.

**MAXIME**

Ah, tiens, une revenante...!

D'humeur espiègle, STEPHANE prend son hautbois et pendant que MAXIME s'installe devant sa contrebasse, il s'amuse à improviser du Dvořák version boogie woogie.

**MAXIME**

Si Kobler t'entendait... !

**STEPHANE**

Eh, si on peut plus rigoler...

Encore mal remise de sa dispute avec GEORGES, RACHEL va s'asseoir sur sa chaise avec son violoncelle et l'archet que Sacha lui a prêté pour remplacer le sien.

**GEORGES**

OK, on va peut-être commencer, non ?

**RACHEL**

Commencer quoi ? Il n'y a personne.

Les autres échangent un regard.

**MAXIME**

Elle n'est pas au courant ? Kobler lui a pas dit ?

Mal à l'aise, GEORGES annonce à RACHEL :

**GEORGES**

Là, on va être en petit comité. Il veut que je te fasse répéter. Pour ça, il y a pas besoin de tout le monde.

Désemparée, RACHEL bredouille :

**RACHEL**

Attends, je comprends pas... Il est où, Kobler ?

**STEPHANE**

Il ne vient pas.

**MAXIME**

Il a dit que le reste de l'orchestre, ça y est, on est au point, ça servait à rien de déranger tout le monde.

**RACHEL**

Oh, c'est une blague...?! C'est quoi, je suis punie, c'est ça ?

**GEORGES**

Rachel, on dirait que tu veux pas le jouer, ce concert. Hier Kobler, il était dans un état...! Il parlait de te remplacer, je te signale. Tu es pas le seul violoncelle dans l'orchestre. J'en connais qui vendraient leur âme pour être à ta place...!

**RACHEL**

Sauf qu'ils ont pas le niveau ! Arrête de dire n'importe quoi !

Pour le coup, STEPHANE intervient :

**STEPHANE**

Georges, il t'a défendue si tu veux savoir, tu pourrais le remercier.

Mais GEORGES le rabroue :

**GEORGES**

Attends, tu me laisses gérer ça ? C'est pas la peine d'en rajouter non plus.

Ulcérée, RACHEL cale son violoncelle entre ses jambes et cherche une aspérité dans le parquet pour y planter sa pique.

**GEORGES**

Moi, je vais jouer la partie des violons, d'accord ? Et les deux autres voix, ça va être Stéphane, les vents, et Maxime, il fera les autres violoncelles et aussi les basses.

---

Au fond d'une des loges, dissimulé dans l'ombre, KOBLER surveille de loin les quatre musiciens perdus au milieu de l'immense salle de concert silencieuse.

**MAXIME**

C'est normal que tu sois stressée. Tu peux plus te planquer au milieu des autres violoncelles...

**STEPHANE**

Ça te change, hein ? Là, c'est toi qui est devant. Mais soliste, ça veut pas dire jouer toute seule.

---

Sur la scène, aucun des musiciens n'a vu KOBLER.

**GEORGES**

Là, il veut qu'on travaille la mesure. Parce que c'est vrai, t'es pas toujours avec nous. Soit tu vas trop vite, on doit te courir derrière, soit tu ralentis sans prévenir...

**RACHEL**

C'est à vous de me suivre, non ?

**STEPHANE**

Nous, on demande que ça. Mais si tu fais comme si on était pas là...

**MAXIME**

Un orchestre, c'est un ensemble, il faut qu'on joue ensemble. Sinon c'est un dialogue de sourds.

Comme RACHEL se contente d'acquiescer en silence, GEORGES lève son archet.

**GEORGES**

Bon, on a trois heures devant nous, ne perdons pas de temps.

Sans un mot, RACHEL ouvre sa partition.

**GEORGES**

Alors, je te propose d'aller directement à la mesure 27. Nous, on commence un peu avant, à la 20.

Sur un signe qu'il fait, la musique démarre quelques mesures avant l'arrivée du violoncelle. Mais quand vient son tour, RACHEL reste là, le visage défait, la main crispée sur son archet comme si elle était incapable de tirer la moindre note de son instrument.

**GEORGES**

Rachel, c'était à toi, là. Tu rêves ou quoi ?

Excédés, les autres se sont interrompus. Les larmes aux yeux, RACHEL murmure d'une voix à peine audible :

**RACHEL**

Ça sert à rien, je suis pas prête.

---

Dans sa loge, KOBLER semble hésiter à intervenir. A travers les verres de ses lunettes, ses yeux brillent d'une lueur indéchiffrable.

---

Blême, RACHEL repousse sa chaise et se lève pour aller ranger son violoncelle dans sa housse.

**GEORGES**

Rachel, arrête ! C'est pour toi qu'on est là ! S'il y a quelqu'un qui a besoin de répéter, c'est bien toi !

**RACHEL**

Kobler, vous le saluerez pour moi. J'en ai assez entendu pour aujourd'hui, d'accord ?

Elle va pour reprendre sa partition, mais GEORGE lui arrache des mains.

**GEORGES**

Je veux bien que tu sois amoureuse, tu as tous mes vœux de bonheur, seulement nous on a un concert demain ! Tu vas pas passer ta vie à fuir ! Déjà l'autre jour, t'es même pas restée jusqu'au bout !

**RACHEL**

Oui, parce que j'étais incapable de le jouer, ce morceau ! Parce qu'il faut s'ouvrir le cœur !

---

D'où il est, KOBLER ne perd pas un mot de leur altercation.

**RACHEL**

Mais là, vous allez voir ! Il veut un chagrin d'amour, Kobler, il va être servi !

Impassible, le chef d'orchestre a un imperceptible sourire en voyant la jeune femme bouleversée s'enfuir vers les coulisses avec son violoncelle.

---

43. DEVANT L'HOTEL DU CHAT NOIR. EXT / SOIR

Le taxi dépose RACHEL devant l'hôtel du Chat Noir. Elle en descend et récupère son violoncelle dans le coffre.

---

44. HOTEL DU CHAT NOIR. COULOIR. INT / SOIR

Avec son violoncelle sur le dos, RACHEL longe le couloir de l'hôtel, farouchement résolue à aller jusqu'au bout de sa passion, quelqu'en soit le prix à payer.

Pourtant, lorsqu'elle arrive devant la chambre 311, elle hésite à frapper à la porte. Au dernier moment, elle ne se sent pas le courage d'affronter cet amour redoutable, qui l'oblige à trahir les siens pour ne pas avoir à se trahir elle-même.

Au moment où RACHEL va pour rebrousser chemin, MATHIEU lui ouvre.

**MATHIEU**

Je guettais par la fenêtre, je t'ai vu arriver.

---

45. HOTEL DU CHAT NOIR. CHAMBRE. INT / JOUR

L'archet qui passe sur les cordes laisse des traces blanches de colophane. Avec une émotion si vive qu'elle s'en mord les lèvres sans même s'en rendre compte, RACHEL, assise sur une chaise, joue du violoncelle pour MATHIEU, qui l'écoute en silence, vautre sur son lit, juste en face d'elle.

Quand la dernière note se dissipe dans l'espace, MATHIEU reste silencieux, encore sous le charme. Puis il se penche vers elle et chuchote :

**MATHIEU**  
Je peux ?

Quand il lui prend l'archet, elle lui sourit :

**RACHEL**  
Oui, tu joues toujours sur cette corde. D'avant en arrière, surtout tu appuies bien. C'est toi qui vas jouer ma musique.

MATHIEU fait passer l'archet sur la corde de sol, tandis que RACHEL joue les notes de sa main gauche. Même si la musique est moins belle, il s'en dégage un charme étrange. Mais bientôt, MATHIEU s'arrête en remarquant les doigts blessés de RACHEL.

**MATHIEU**  
C'est en jouant que tu t'es fait ça ? C'est quoi, cet instrument de torture ? Pourquoi tu continues ?

RACHEL a un petit rire plein d'amertume :

**RACHEL**  
Il faut croire que j'aime souffrir...!

Comme on écarte un rival, MATHIEU saisit le violoncelle par son manche et le couche sur la moquette.

**RACHEL**

Tu sais, si j'avais pas la musique... Là tu vas repartir, Mathieu, tu vas reprendre ton avion et ça sera de nouveau comme si tu m'arrachais le cœur...!

Il n'y a plus de violoncelle, mais RACHEL n'a pas resserré les genoux et MATHIEU a toujours son archet, qu'il passe sous sa jupe, effleurant délicatement l'intérieur de ses cuisses.

**RACHEL**

Tu débarques, tu viens tout chambouler comme un ouragan, qui arrive, qui fait voler les maisons, et après il faut des années pour reconstruire...!

Lorsqu'il fait passer la pointe de l'archet sous sa culotte, elle se raidit un peu, sans le quitter des yeux, et d'une voix frémissante :

**RACHEL**

Des années, il m'a fallu...! Combien de temps il va me falloir cette fois ?

Tandis que l'archet se promène entre ses cuisses offertes, RACHEL renverse la tête en arrière et se laisse faire. Il n'y a plus de musique, plus qu'elle qui gémit imperceptiblement, les yeux mi-clos, perdue entre l'angoisse et le désir.

**MATHIEU**

Avant on était trop jeunes. On est liés maintenant, on ne peut plus se séparer, même si on le voulait...

Mais RACHEL chuchote :

**RACHEL**

Je me sens loin de toi, ça me fait peur...

Abandonnant son archet, MATHIEU se penche vers RACHEL et fouille sous sa jupe avec la main, jusqu'à toucher l'intimité de sa chair.

**MATHIEU**

Là, tu te sens loin de moi ?



**RACHEL**  
Oui.

Pourtant, elle ne peut s'empêcher de tressaillir lorsqu'il commence à faire sous la jupe de lents mouvements de va et vient avec ses doigts.

**MATHIEU**  
Et là ?

De nouveau, elle chuchote :

**RACHEL**  
Oui.

Le visage tourmenté, MATHIEU frôle de ses lèvres l'oreille de RACHEL, il l'embrasse d'un souffle qui vient mourir dans ses cheveux.

**MATHIEU**  
Tu te sens loin ?

Et comme elle ne dit plus rien, il enfonce ses doigts encore davantage.

**MATHIEU**  
A l'intérieur, je sens battre ton cœur.

Attirant RACHEL à lui sans qu'elle cherche à lui résister, il se dégrafe et la jupe à califourchon sur ses genoux.

**MATHIEU**  
Quand je te sens loin comme ça, je voudrais mourir...

Silencieuse, RACHEL s'agrippe à son cou, elle s'enroule tout autour de lui, tandis qu'il la fait aller et venir de haut en bas, avec une sorte de rage impuissante.

**MATHIEU**

J'ai que mon corps, et ça suffit pas. J'arrive pas à t'atteindre.

---

46. PISTE DE ROLLERS. EXT / JOUR

Sous la surveillance d'un jeune black à l'allure sportive, la petite CHARLOTTE patine avec d'autres enfants sur le bitume de la piste de rollers. Les joues roses de plaisir, elle tombe parfois, mais avec ses protections, elle ne se fait pas mal et se relève aussitôt pour repartir de plus belle.

Quand elle voit arriver sa mère, la fillette se lance dans une démonstration de slalom, toute fière de lui faire admirer ses prouesses.

**CHARLOTTE**

T'as vu, maman, je suis trop forte...!

**RACHEL**

Oui, c'est incroyable.

Souriante, elle recule d'un pas pour éviter que dans son enthousiasme CHARLOTTE ne lui roule sur les pieds...!

**RACHEL**

Allez, ma pomme d'amour, tu dis au revoir aux autres et on y va.

---

47. HALL DE L'IMMEUBLE. INT / SOIR

RACHEL entre dans le hall de l'immeuble avec CHARLOTTE. Elle porte son sac, sa fille a toujours ses rollers aux pieds.

**RACHEL**

Fais gaffe dans l'escalier, si tu tombes...

**CHARLOTTE**

Non, mais je monte en Charlotte...!

**RACHEL**

En quoi ?

**CHARLOTTE**

Regarde !

Et elle commence à monter les marches, les pieds en dehors comme Charlot.

---

48. APPARTEMENT. ENTREE. INT / NUIT

Quand RACHEL ouvre la porte, CHARLOTTE se faufile pour entrer la première dans l'appartement.

**RACHEL**

Charlotte, je t'ai déjà dit, pas les rollers dans la maison...!

Mais elle tourne la tête en entendant OLIVIER bavarder avec quelqu'un dans le living.

**OLIVIER ( OFF )**

Chérie ?

**RACHEL**

Oui, j'arrive...!

---

49. APPARTEMENT. LIVING. INT / NUIT

RACHEL entre dans le living. OLIVIER lui sourit et vient l'embrasser. Mais elle se fige, muette de stupeur, en découvrant que l'interlocuteur d'OLIVIER n'est autre que MATHIEU. Elle a l'impression que son cœur s'arrête de battre.

**OLIVIER**

Je te présente, euh... Tiens, je sais même pas comment tu t'appelles ?

MATHIEU s'est levé, faisant mine de ne pas la reconnaître.

**MATHIEU**

Mathieu.

Affreusement mal à l'aise, RACHEL hésite avant de lui serrer la main, comme si elle avait peur de se brûler.

**OLIVIER**

Tout à l'heure, il est venu sonner, il voulait voir l'ancien locataire. Du coup, on a bavardé, enfin bon, voilà. On a discuté un peu de mes affaires, et je l'ai invité à dîner...

Désemparée, RACHEL bredouille :

**RACHEL**

Ah oui mais Charlotte a déjà mangé, elle s'est enfilé un Mac Do...

**CHARLOTTE**

Maman, elle m'a volé des frites.

MATHIEU sourit à la fillette :

**MATHIEU**

Bonjour, Charlotte. Tu as quel âge ?

**CHARLOTTE**

Dix ans. Enfin, presque.

Et gracieuse, elle file vers sa chambre sur ses rollers en promettant :

**CHARLOTTE**

Maman, t'en fais pas, je les enlève...!

OLIVIER propose à RACHEL :

**OLIVIER**

Je te sers quelque chose à boire ? Nous, on est carrément au champagne...! C'est Mathieu qui régale, il est arrivé avec une bouteille...!

RACHEL s'efforce de ne pas montrer sa contrariété :

**RACHEL**

Ah, je dis pas non, tiens...

OLIVIER lui sert un verre de champagne et ils trinquent tous les trois.

**OLIVIER**

A nous ! A cette rencontre...!

Terriblement mal à l'aise, RACHEL ne peut s'empêcher de regarder MATHIEU. Le visage tendu, elle demande :

**RACHEL**

Alors, comme ça, vous connaissiez l'ancien locataire ?

**OLIVIER**

Oh, je crois que tu peux le tutoyer, tu sais.

**MATHIEU**

Oui, enfin, vaguement. Disons que je passais, j'ai vu de la lumière...

RACHEL trempe à peine ses lèvres dans le champagne, avant de reposer son verre.

**RACHEL**  
Je reviens.

---

50. APPARTEMENT. CUISINE. INT / NUIT

RACHEL entre dans la cuisine. Très pâle, elle pose ses bras sur le plan de travail en poussant un long soupir. Elle entend OLIVIER qui l'appelle du living :

**OLIVIER ( OFF )**  
T'occupe de rien ! J'ai mis un gigot au four, il y en a encore pour un moment. Viens plutôt avec nous...!

Et la voix joyeuse de CHARLOTTE :

**CHARLOTTE ( OFF )**  
Maman, je me fais couler mon bain toute seule !

**RACHEL**  
D'accord, ma chérie. Attention, hein ! Tu fais pas déborder la baignoire comme l'autre fois...!

---

51. APPARTEMENT. LIVING. INT / NUIT

En revenant dans le living, RACHEL trouve OLIVIER en train de bavarder avec MATHIEU comme s'ils étaient amis de toujours.

**OLIVIER**  
Ce qu'il y a, c'est que le gouvernement a beau avoir prêté de l'argent aux banques, elles n'accordent quasiment plus de prêts. Il y a deux ans, j'aurais pas eu de souci, mais là avec la crise...

**MATHIEU**

Ah, c'est sûr que ça doit pas être évident. Enfin, quand un projet est valable, il y a toujours la possibilité de débloquer des fonds...

Radioux, OLIVIER fait signe à RACHEL de venir s'asseoir à côté de lui sur le canapé.

**OLIVIER**

Figure-toi que Mathieu travaille pour un groupe d'investisseurs. Et devine ? Je lui ai raconté un peu ce que je faisais, il me dit que ça pourrait éventuellement les intéresser...

Mais RACHEL tourne la tête en entendant un grand bruit d'éclaboussures dans la salle de bain.

**RACHEL**

Charlotte, t'es pas en train d'en mettre partout, j'espère ?

---

52. APPARTEMENT. SALLE DE BAIN. INT /NUIT

**CHARLOTTE**

Non, maman, je m'amuse !

La baignoire est pleine à ras bord, et à force de faire la folle, la fillette a complètement inondé la salle de bain.

**RACHEL( OFF )**

Bon, ben sors maintenant ! Et tu te sèches bien les cheveux...!

**CHARLOTTE**  
Encore cinq minutes !

---

53. APPARTEMENT. LIVING. INT / NUIT

Prenant appui sur l'accoudoir du canapé, OLIVIER se lève en annonçant :

**OLIVIER**  
Je vais jeter un coup d'œil au gigot.

Il part vers la cuisine, laissant RACHEL seule avec MATHIEU, qui vient aussitôt la rejoindre sur le canapé. Elle lui chuchote :

**RACHEL**  
A quoi tu joues ?

**MATHIEU**  
Ecoute, je savais pas quoi lui dire. Je passais te faire mes adieux, demain soir j'ai mon avion. J'espérais que tu serais là, c'est lui qui m'a ouvert.

Dans la cuisine, on entend s'affairer OLIVIER.

**MATHIEU**  
Je savais pas ce que tu lui avais raconté, alors j'ai sorti le premier truc qui me passait par la tête. Après, on est restés à bavarder, j'attendais que tu reviennes...

Comme il s'approche d'elle, RACHEL murmure, effrayée :

**RACHEL**  
Ne me touche pas...!

Mais il l'embrasse quand même à pleine bouche, comme pour la mettre au défi de le repousser. RACHEL tente bien de se dégager, mais elle a du mal à se défaire de son étreinte. Elle chuchote d'une voix pressante :



**RACHEL**

Bon, maintenant, je veux que tu t'en ailles...!

**MATHIEU**

Tes yeux disent le contraire.

De plus en plus effrayée, RACHEL se lève du canapé.

**RACHEL**

Mathieu, mais qu'est-ce que je t'ai fait ? De quoi tu te venges ?

MATHIEU aussi s'est relevé.

**MATHIEU**

Il m'a invité à dîner, je peux pas partir comme ça.

**RACHEL**

Si, j'en sais rien, tu prétextes un coup de fil, tu fais ce que tu veux...! Mais tu disparais ! Sinon, je te jure que tu vas le regretter...!

**MATHIEU**

Rachel, je peux pas vivre sans toi...!

**RACHEL**

Comment t'as fait toutes ces années ?

**MATHIEU**

J'ai pas vécu, j'étais mort...! Tu comprends ça ?

Une lueur de folie dans les yeux, il l'agrippe par la main.

**MATHIEU**

Et toi aussi, tu étais morte. On est la vie l'un pour l'autre. Toi et moi, c'est une évidence...!

**RACHEL**

Ma vie, c'est avec Olivier.

**MATHIEU**

Oui, il est pas débile, je suis sûr qu'il est pas dupe. J'ai bien vu comment il me regarde.

Sans la lâcher, il pose sa main sur la poitrine de RACHEL.

**MATHIEU**

T'as le cœur qui bat à cent à l'heure...

Détournant la tête, elle murmure d'une voix sourde :

**RACHEL**

C'est parce que j'ai peur...! Tu vois pas que je suis terrifiée...?!

Sans le vouloir, elle a élevé la voix. Angoissée à l'idée qu'on risque de l'avoir entendue, elle a juste le temps de s'écarter de MATHIEU en voyant OLIVIER revenir de la cuisine.

**OLIVIER**

Là, ça va être bientôt prêt.

Arrive CHARLOTTE, en pyjama, pieds nus, les cheveux encore mouillés.

**CHARLOTTE**

Mathieu, tu viens ? Je te montre ma grotte...!

**MATHIEU**

Ta quoi ?

**CHARLOTTE**

C'est ma chambre...!

Et le prenant par la main, elle entraîne en riant MATHIEU, qui la suit sans se faire prier.

**RACHEL**

Tes cheveux, ils sont tout mouillés...!

L'air sombre, OLIVIER se tourne vers RACHEL. Il chuchote :

**OLIVIER**

T'as quelque chose à me dire ?

Désemparée, RACHEL balbutie :

**RACHEL**

Olivier, tu crois vraiment que c'est le moment ?

**OLIVIER**

C'était lui, ta copine ? Avec qui tu es sortie boire un verre ?

---

54. APPARTEMENT. CHAMBRE CHARLOTTE. INT / NUIT

Plus ému qu'il ne veut le montrer, MATHIEU écoute CHARLOTTE lui énumérer ses trésors :

**CHARLOTTE**

Mes poupées, j'y joue plus beaucoup, hein...! Mais bon, je les garde quand même. Et puis là, c'est tout ce qu'il y a à roulettes : mes rollers, mes chaussures à roulettes, ma petite trottinette... Moi, j'adore les roulettes.

Elle a glissé dans le cadre de son miroir en forme de soleil la photo prise en Bretagne où elle est avec Georges et Rachel.

**CHARLOTTE**

Et ça, c'est mon papa.

Le cœur serré, MATHIEU s'approche pour regarder la photo.

**MATHIEU**

Il en a de la chance, d'avoir une petite fille comme toi.

**CHARLOTTE**

J'en ai plein d'autres, hein, tu veux les voir ?

**MATHIEU**

Quoi, des papas ?

Ça la fait rire :

**CHARLOTTE**

Non, des photos, t'es nouille...!

S'agenouillant sur le tapis, elle ouvre son coffre à jouets où elle a caché le carton à chapeaux de sa mère.

---

55. APPARTEMENT. LIVING. INT / NUIT

**RACHEL**

Je l'avais pas vu depuis des années. C'était un amour de vacances, rien de plus. L'autre jour, je le croise par hasard, je voulais t'en parler et puis ça m'est sorti de la tête...

**OLIVIER**

Si c'est ça, pourquoi tu m'aurais menti ? S'il y a un truc que je supporte pas, c'est le mensonge...!

Tirillée entre le remords de lui avoir menti et le soulagement de n'avoir plus à le faire, RACHEL soutient son regard.

**RACHEL**

Tu veux la vérité ? Je sais plus où j'en suis, Olivier, je suis complètement perdue. Et tu m'aides pas quand tu es comme ça. J'ai besoin que tu sois plus fort.

---

56. APPARTEMENT. CHAMBRE CHARLOTTE. INT / NUIT

Assis sur le lit de CHARLOTTE, MATHIEU a le carton à chapeau sur ses genoux, et la fillette lui montre toutes les photos d'elle quand elle était petite.

**CHARLOTTE**

Il y en avait aussi de toi, mais elles y sont plus. Maman les a jetées, elle voulait pas qu'Olivier tombe dessus...

MATHIEU la regarde, surpris.

**MATHIEU**

Non, c'est vrai ?

**CHARLOTTE**

Je l'ai vue. Elle croyait que je dormais...!

Assez contente de son effet, elle recommence à fouiller dans la boîte, pour faire admirer à MATHIEU ses bijoux de pacotille.

**CHARLOTTE**

Ils sont moches, hein ? Mais j'aime bien.

---

57. APPARTEMENT. LIVING. INT / NUIT

Dans le living, OLIVIER est toujours en train de régler ses comptes avec RACHEL. Tous les deux, ils parlent à voix basse :

**OLIVIER**

Ce que je comprends pas, c'est pourquoi tu me le ramènes ici...! Vous pouvez pas aller faire ça ailleurs ?

**RACHEL**

Mais c'est pas moi qui lui ai demandé de venir ! Là, j'arrive, vous êtes là tous les deux, qu'est-ce que tu voulais que je dise ? C'est pas moi non plus qui l'ai invité à dîner...!

Dans sa chambre, on entend CHARLOTTE pousser des cris de joie. La gorge serrée, OLIVIER soupire tristement :

**OLIVIER**

Moi, il m'a fallu des mois pour la faire rire, Charlotte.

**RACHEL**

Attends, je vais voir ce qu'ils font.

---

58. APPARTEMENT. CHAMBRE CHARLOTTE. INT / NUIT

**CHARLOTTE**

Hue ! Allez, hue !

Au milieu des jouets éparpillés, MATHIEU caracole avec CHARLOTTE sur son dos. En voyant arriver RACHEL, il la prend à témoin :

**MATHIEU**

Ta fille, elle est lourde, hein ! Elle veut plus descendre...!

**RACHEL**

Charlotte, tu es gentille, tu fais pas ton pot de colle.

**CHARLOTTE**

Oh, mais c'est nul ! Pour une fois qu'on s'amuse...!

Mais RACHEL remarque le carton à chapeaux ouvert près du coffre à jouets.

**RACHEL**

Ah, non ! Tu sais, je vais finir par me fâcher...! Je t'avais dit de le remettre dans le placard...!

Toujours juchée sur le dos de MATHIEU, CHARLOTTE se rebiffe :

**CHARLOTTE**

Eh, il y a pas que tes photos, il y a aussi les miennes !

**RACHEL**

Oui, toi tu as toujours réponse à tout...!

Mais MATHIEU fronce les sourcils.

**MATHIEU**

Ça sent le brûlé, non ?

---

59. APPARTEMENT. CUISINE. INT / NUIT

RACHEL se précipite à la cuisine. Quand elle ouvre le four, une épaisse fumée s'en dégage et le gigot est tout carbonisé.

**RACHEL**

Olivier ! Tu pourrais surveiller ton gigot !

---

60. APPARTEMENT. ENTREE. INT / NUIT

Dans l'entrée, OLIVIER récupère sa veste. Le visage fermé, il sort de l'appartement en claquant la porte derrière lui.

---

61. APPARTEMENT. LIVING. INT / NUIT

**RACHEL**  
Olivier ?!

Elle ne tourne même pas la tête quand CHARLOTTE vient la rejoindre dans le living avec MATHIEU.

**RACHEL**  
Alors, t'es fier de toi ?

**CHARLOTTE**  
Ben, pourquoi il est parti...?!

**RACHEL**  
J'en sais rien, mais toi, va te coucher ! C'est fini, les bêtises...! Tu te brosses les dents et au lit !

62. ESCALIER. INT / NUIT

En sortant sur le palier, RACHEL se retourne vers la porte ouverte :

**RACHEL**  
Quand je reviens, je veux pas te voir debout ! Sinon ça va mal aller !

Et elle se rue dans l'escalier pour essayer de rattraper OLIVIER, qui dévale les étages à toute allure.

**RACHEL**  
Olivier, attends !

Quatre à quatre, elle dégringole les marches de l'escalier.



**RACHEL**

Olivier ! Mais attends-moi ! C'est ridicule !

Mais elle ralentit le pas, la main crispée sur la rampe, en entendant en bas claquer la porte cochère qui se referme. La minuterie s'éteint, plongeant la cage d'escalier dans la pénombre.

---

63. BISTROT. INT / NUIT

Le regard embrumé, OLIVIER noie son chagrin dans la bière.

Quand il aperçoit RACHEL qui pousse la porte vitrée du bistrot, une ombre d'amertume passe dans son regard, mais il ne réagit pas. Le visage défait, elle s'approche, hésitante, et vient s'installer en face de lui.

**RACHEL**

J'ai fait tous les bistrots du quartier, je t'ai cherché partout...

Après un long silence, OLIVIER finit par demander d'une voix sourde :

**OLIVIER**

Il est où ?

RACHEL hausse les épaules, avec un geste vague.

**RACHEL**

Je sais pas, il a dû partir...

Comme il est tard, la PATRONNE du bistrot commence à ranger les chaises à l'envers sur les tables.

**RACHEL**

Maintenant, viens. S'il te plaît. J'aime pas laisser la petite toute seule. Après si elle se réveille...

**OLIVIER**

Tu peux aller le rejoindre si tu veux, je vais garder Charlotte. Et demain matin je peux très bien la conduire à l'école.

**RACHEL**

J'ai jamais voulu ça, Olivier, tu le sais. C'est arrivé, mais je l'ai pas voulu...

**OLIVIER**

Rachel, je suis pas un gardien de prison.

L'air sombre, il lève son verre, comme pour trinquer.

**OLIVIER**

Allez, à tes amours...!

**RACHEL**

C'est toi, mes amours ! C'est personne d'autre...!

**OLIVIER**

Arrête de dire n'importe quoi. Si c'était vrai, lui, tu l'aurais même pas regardé...! Là, dès que tu fermes les yeux, c'est lui que tu vois...!

RACHEL le dévisage, désemparée.

**RACHEL**

Je pourrais te faire toutes les promesses du monde, tu me croirais pas, hein ?

**OLIVIER**

Vas-y, va vivre ce t'as à vivre. Moi, à ta place, j'hésiterais pas une seconde.

**RACHEL**

C'est vraiment ça que tu veux ?

Evitant son regard, OLIVIER l'interroge d'un ton morne :

**OLIVIER**

Vous avez couché ensemble ?

Comme elle garde le silence, il s'impatiente :

**OLIVIER**

Mais réponds ! Aie au moins le courage de me répondre...!

Mais la PATRONNE du bistrot s'approche, l'air embêté.

**PATRONNE**

Il est tard, on va fermer.

Livide, OLIVIER repousse sa chaise et se met péniblement debout, en s'appuyant au mur.

**OLIVIER**

Bon, c'est pas tout, moi je remonte. Demain, je me lève tôt.

Fouillant la poche de sa veste, il paye ce qu'il doit.

**OLIVIER**

Si jamais tu décidais de dormir à la maison, j'aimerais autant que tu ailles dans le living, ou alors avec Charlotte...

**RACHEL**

Ecoute, Olivier, après tout ce qu'on a vécu...! Tu te souviens quand t'as eu ton histoire avec Caroline ? J'ai pas tout foutu en l'air, j'ai attendu que ça te passe...!

**OLIVIER**

Caroline, ça n'a rien à voir...!

**RACHEL**

Je comprends que tu m'en veuilles. Je sais que c'est impardonnable, ce qui s'est passé. Mais là, c'est fini, il va prendre son avion, on se reverra plus jamais...!

OLIVIER lui jette un regard hostile.

**OLIVIER**  
Rachel, c'est tes histoires.

Le voyant partir, RACHEL s'agrippe à son bras, suppliante :

**RACHEL**  
Olivier, attends, me laisse pas comme ça...! Tu vois pas que j'ai besoin de toi...?!

Mais OLIVIER se dégage.

**OLIVIER**  
Tu n'as besoin de personne, Rachel. Surtout pas de moi.

---

64. APPARTEMENT. CHAMBRE CHARLOTTE. INT / NUIT

Pelotonnée sous sa couette, CHARLOTTE dort à poings fermés quand RACHEL entrouvre sans bruit la porte de sa chambre. Sans oser entrer, de peur de la réveiller, RACHEL reste un instant immobile dans l'encadrement à regarder sa fille, à écouter son souffle paisible.

Mais elle tourne la tête, anxieuse, en entendant du bruit : quelqu'un vient de frapper à la porte de l'appartement.

---

65. APPARTEMENT. ENTREE. INT / NUIT

Non sans hésitation, RACHEL va ouvrir à MATHIEU. Eperdue, elle le supplie à voix basse :

**RACHEL**

Va-t-en, maintenant, tu as fait assez de dégâts...!

Incapable d'affronter son regard, MATHIEU bredouille :

**MATHIEU**

Rachel, il fallait que je te revoie... Tu peux pas savoir comme je m'en veux. Mais on peut pas rester là-dessus, c'est trop triste...!

Aussi angoissée que lui, elle murmure d'une voix sourde :

**RACHEL**

Chut, il y a tout le monde qui dort...

---

66. ESCALIER. INT / NUIT

Le cœur serré, RACHEL rejoint MATHIEU sur le palier plongé dans l'ombre, en laissant la porte de l'appartement entrouverte derrière elle.

**RACHEL**

Mais comment tu es rentré dans l'immeuble ?

MATHIEU tourne vers elle son visage tourmenté.

**MATHIEU**

J'étais dans la cour, je t'attendais. Je vous ai entendus quand vous êtes revenus...

Ils chuchotent tous les deux, éclairés par le rai de lumière qui vient de l'appartement.

**MATHIEU**

Tu te souviens ce qu'on s'était dit, Rachel ? Notre amour éternel ?

**RACHEL**

Mathieu, on avait même pas seize ans...!

Les yeux embués de larmes, il s'empare de son poignet couturé d'une pâle cicatrice, à peine visible.

**MATHIEU**

Regarde, j'invente rien ! « Ton sang dans mon sang »...! Tu as encore la marque, c'est pas les cordes du violoncelle qui t'ont fait ça...!

**RACHEL**

Mais qu'est-ce que tu veux de moi à la fin ? Au lieu de me torturer...!

D'une voix à peine audible, elle murmure :

**RACHEL**

Tout ça, ça n'existe pas, tout ce qu'on vit, là...! Je vais rentrer chez moi, je vais fermer cette porte et je vais enfin pouvoir t'oublier...!

Comme un geste d'adieu, MATHIEU effleure la cicatrice de ses lèvres.

**MATHIEU**

On s'était juré de mourir ensemble, tu te rappelles ? Pour que rien ne puisse plus nous séparer ?

Lâchant son poignet, il s'approche de la rampe d'escalier et se penche pour regarder en bas, avec une lueur de folie dans les yeux.

**MATHIEU**

Ne me dis pas que tu as oublié. « Si tu sautes, je saute », ce sont tes propres mots...!

En le voyant enjamber la rampe, RACHEL effrayée tente vainement de le retenir.

**RACHEL**

Arrête, j'ai le vertige...!

Il lui jette un dernier regard. Triste comme la tristesse même.

**MATHIEU**

J'espère qu'un jour tu me pardonneras.

Elle s'accroche à lui, suppliante :

**RACHEL**

Non ! Mon amour, fais pas ça !

Quand il se laisse tomber dans le vide, elle hurle d'épouvante, elle hurle à n'en plus finir, elle hurle à s'en arracher la gorge.

---

67. APPARTEMENT. CHAMBRE CHARLOTTE. INT / MATIN

Encore bouleversée par son rêve, RACHEL ouvre les yeux. Elle a dormi dans la chambre de CHARLOTTE. La fillette est déjà réveillée, elle se blottit contre sa mère.

**CHARLOTTE**

Câlin...!

**RACHEL**

Oui, câlin.

Elle serre CHARLOTTE contre son cœur.

**RACHEL**

Tu as bien dormi ?

**CHARLOTTE**

Ben non, t'as pas arrêté de bouger, t'as fait que donner des coups de pied...!

**RACHEL**

J'ai fait un cauchemar.

**CHARLOTTE**

En plus, à un moment t'as pris toute la couette, moi j'avais plus rien du tout...! Et puis t'as aussi pris toute la place, et j'étais sur le bord, j'avais même pas dix centimètres...!

**RACHEL**

Oh la la ma pauvre chérie. Tu dois être morte de fatigue, alors.

**CHARLOTTE**

Non, ça va.

RACHEL regarde l'heure sur le réveil Mickey.

**RACHEL**

Eh, il est déjà tard, il va falloir que tu te prépares pour l'école.

**CHARLOTTE**

Pourquoi t'as dormi ici ? Vous êtes encore fâchés avec Olivier ?

**RACHEL**

Mais non, hier on s'est un peu disputés, c'est tout.

D'un geste tendre, elle ébouriffe les cheveux de sa fille.

**RACHEL**

Tiens, d'ailleurs, si on lui faisait une surprise ? On pourrait lui faire un bon petit déjeuner au lit, ça va lui faire plaisir.

**CHARLOTTE**

Ah oui, c'est moi qui lui fais ses tartines...!

---



68. APPARTEMENT. CUISINE. INT / JOUR

Dans la cuisine, CHARLOTTE découpe une tartine beurrée en tout petits morceaux.

**RACHEL**

Ben, qu'est-ce que tu fais ? Attention avec le couteau.

**CHARLOTTE**

Je lui fais des fractions de tartine. Regarde, après ça fait comme un petit train...!

Ça fait sourire RACHEL, qui remplit un bol de café et place un pot de confiture sur un plateau.

**CHARLOTTE**

Je peux le porter ?

**RACHEL**

Non, c'est trop lourd, et le café, ça brûle. Toi, tu vas aller m'ouvrir la porte.

Sans attendre sa mère, CHARLOTTE se rue aussitôt vers la chambre.

**CHARLOTTE**

Miam, miam ! Ça va être bon...!

---

69. APPARTEMENT. CHAMBRE. INT / JOUR

Ouvrant la porte à la volée, CHARLOTTE saute sur le lit pour réveiller Olivier, mais elle s'étonne en voyant qu'il n'y a personne sous la couette :

**CHARLOTTE**

Il est pas là...?!

Venue la rejoindre, RACHEL, un peu inquiète, laisse le plateau sur la commode et part à la recherche d'Olivier dans l'appartement.

**RACHEL**  
Olivier ?

---

70. APPARTEMENT. SALLE DE BAIN. INT / JOUR

RACHEL va voir dans la salle de bains. Mais Olivier n'y est pas non plus.

---

71. APPARTEMENT. LIVING. INT / JOUR

Sur la table du living, CHARLOTTE trouve un mot d'Olivier. En voyant arriver RACHEL, elle lui tend le papier.

**CHARLOTTE**  
Il aurait pu nous réveiller quand même.

En lisant à son tour les quelques lignes griffonnées à la hâte, RACHEL, le cœur serré, reste là sans réagir, muette et désolée.

---

72. IMPASSE DERRIERE LA SALLE DE CONCERT. EXT / NUIT

Dans l'impasse mal éclairée, le trottoir luisant d'une récente averse reflète en une longue tache rouge l'enseigne au néon d'un drugstore, au coin de l'avenue.

Engoncée dans un long manteau, RACHEL longe avec son violoncelle l'arrière du bâtiment à la façade aveugle, et franchit la petite porte de fer qui ferme l'entrée des artistes de la salle de concert.

---

73. ESCALIER. INT / NUIT

Trop nerveuse pour répondre au signe de tête du gardien dans sa loge, RACHEL gravit un escalier grinçant, aux marches raides. On entend à l'étage la cacophonie des musiciens qui accordent leurs instruments.

---

74. COULOIR. INT / NUIT

Avec son violoncelle, RACHEL arrive dans un étroit couloir encombré de musiciens, les femmes en robe noire, les hommes en queue de pie, nœud papillon blanc et souliers vernis. Debout ou assis par terre, à même le plancher, ils bavardent entre eux ou font des gammes pour s'échauffer les doigts. Il y en a qui fument alors que c'est interdit.

Mal à l'aise, ils s'écartent pour laisser passer RACHEL, qui enjambe les étuis ouverts des instruments. Quand elle les salue au passage, ils ont des sourires gênés. Point de mire de tous les regards, elle s'arrête devant une porte où est inscrit son nom.

---

75. LOGE. INT / NUIT

En tant que soliste, RACHEL a droit à sa propre loge. En entrant, elle commence par appuyer son violoncelle contre un large canapé tapissé de

velours cramoisi. Sa robe de scène bleu nuit, toute simple, est pendue à un cintre, sur une potence nickelée.

Mais on frappe à la porte. C'est GEORGES.

**GEORGES**

Ça y est, c'est le grand jour ?

Il se montre cordial, comme si l'incident de la veille n'avait pas eu lieu.

**GEORGES**

Madame a même sa loge, t'es mieux que dans le couloir...!

**RACHEL**

Quand t'as frappé, je croyais que c'était Kobler. Tu te rends compte, il est même pas venu me saluer.

**GEORGES**

Oui, ça, il faut pas rêver. Ce qui s'est passé, il te le pardonnera jamais.

Il se retourne pour refermer la porte derrière lui.

**GEORGES**

Sauf si ce soir, c'est un triomphe. Et là, tout sera oublié...!

Sur la table de maquillage, Il remarque un somptueux bouquet de roses blanches qui se reflètent dans le grand miroir entouré d'ampoules.

**GEORGES**

C'est Olivier, les roses ? Il se fout pas de ta gueule, hein...

Machinalement, RACHEL tripote le fin collier de perles qui brille à son cou.

**RACHEL**

Olivier, il s'est tiré à Grenoble.

Avec un soupir navré, elle s'assied sur un tabouret en face de son miroir.

**RACHEL**

J'ai tellement honte...! J'ai même plus envie de jouer, tiens... J'en ai rien à foutre de ce concert...!

Devant son désarroi, GEORGES tente de la raisonner :

**GEORGES**

Tu sais, Charlotte, elle s'en fait une joie, ça fait des semaines qu'elle m'en parle : « Je vais aller écouter Maman, je vais aller écouter Maman...! » Moi, elle s'en tape. Si tu savais comme elle est fière...!

Levant vers lui des yeux noyés de larmes, RACHEL balbutie :

**RACHEL**

Charlotte, on l'a bien réussie quand même, non ?

Démuni, GEORGES s'approche derrière elle, sans trop savoir comment la consoler.

**RACHEL**

Ou alors, tant pis, je le suis à Grenoble. Je pourrais toujours donner des cours de musique...!

**GEORGES**

Rachel, arrête...! Ça va forcément s'arranger, vous deux. Olivier, je me mets à sa place aussi, c'est vrai que t'es pas toujours facile à suivre...

---

76. AEROPORT DE ROISSY. INT / NUIT

Dans le hall de départ de l'aéroport de Roissy, MATHIEU semble perdu au milieu de la foule indifférente des voyageurs qui le côtoient sans le voir.

---

77. DEVANT LA SALLE DE CONCERT. EXT / NUIT

Une demi heure avant le début du concert, il y a déjà la queue devant la salle. SACHA descend d'un taxi, avec la petite CHARLOTTE, qu'il prend par la main pour lui faire traverser l'avenue.

---

78. COULISSES SALLE DE CONCERT. INT / NUIT

Il n'y a encore personne dans la salle de concert. Debout sous l'escalier métallique qui mène aux cintres, KOBLER discute à mi-voix avec un des flûtistes de l'orchestre tandis que des appariteurs finissent de disposer les partitions sur les pupitres des musiciens.

SACHA et CHARLOTTE viennent rejoindre RACHEL, ravissante dans sa robe bleu nuit, qu'ils trouvent en train d'accorder son violoncelle.

**SACHA**

On est venu t'apporter ton archet. Tu avais peur que je l'oublie, avoue ?

C'est CHARLOTTE qui l'a, dans son étui.

**CHARLOTTE**

Tu sais maman, ils voulaient même pas nous laisser rentrer.

SACHA a un sourire malicieux :

**SACHA**

J'ai dit que j'étais le chef d'orchestre, le type s'est confondu en excuses...

Pour l'occasion, il s'est fait beau, il a même un nœud papillon.

**SACHA**

Ça va, tu as pas trop le trac ? Le concerto de Dvořák, rien que ça...!

CHARLOTTE embrasse les doigts meurtris de sa mère, en chuchotant :

**CHARLOTTE**

C'est des bisous magiques, c'est pour te guérir.

Malgré son désarroi, RACHEL se force à lui sourire.

**RACHEL**

Merci, mon ange. Déjà, ça me fait moins mal.

---

79. AEROPORT DE ROISSY. INT / NUIT

A Roissy, MATHIEU rejoint avec sa valise les passagers qui font la queue devant les guichets d'enregistrement.

---

80. COULISSES SALLE DE CONCERT. INT / NUIT

Dans sa nervosité, RACHEL tend tellement une corde qu'elle casse.

**RACHEL**

Et merde...! Charlotte, tu me tiens mon violoncelle, s'il te plaît ?

Fébrilement, elle fouille dans la housse du violoncelle.

**RACHEL**

J'espère au moins que j'en ai une de rechange. Ouf, j'ai eu peur...!

Elle sort de la housse une corde de la, qu'elle déroule pendant que SACHA récupère le violoncelle des mains de CHARLOTTE pour détacher la corde cassée.

**SACHA**

Donne, Rachel, je vais te le faire.

Avec des gestes adroits, il passe la nouvelle corde dans le trou de la clé et la place sur le chevalet pour en fixer l'autre extrémité. Assise par terre, CHARLOTTE commence à jouer avec la corde cassée, en faisant une grimace dégoûtée :

**CHARLOTTE**

C'est vrai qu'avant c'était du boyau de chat ? Berk...!

**SACHA**

Qu'est-ce qu'elle me raconte, Charlotte ? Tu as revu Mathieu ?

Prise au dépourvu, RACHEL jette un bref coup d'œil à la fillette.

**RACHEL**

De toute façon, c'est réglé. Là, il repart aux Etats Unis, j'ai même pas son adresse, j'ai rien...!

Mais CHARLOTTE intervient :

**CHARLOTTE**

Lui, il a la tienne, il va t'écrire.



**RACHEL**

Tu parles...! Il a jamais répondu à une lettre, c'est pas aujourd'hui qu'il va s'y mettre...!

Le visage tourmenté, elle commence à frotter la mèche de son archet avec la colophane, un morceau de résine ambrée qui laisse sur les crins une poussière blanche.

**CHARLOTTE**

Si, il y en a plein, des lettres.

Surpris, SACHA fronce les sourcils.

**SACHA**

Qu'est-ce que tu nous chantes, toi ?

Mais la fillette insiste :

**CHARLOTTE**

Tu sais bien, dans l'atelier, toutes les vieilles enveloppes...! Dans le tiroir de ton bureau. Je les ai vues, elles sont même pas ouvertes, il y a son nom marqué derrière, je savais pas qui c'était...

Terriblement contrarié, SACHA hoche la tête.

**SACHA**

Toi, le jour où tu tiendras ta langue...

Les yeux ronds, RACHEL dévisage son père d'un air incrédule, incapable de proférer un mot. Le visage fermé, SACHA lui rend son regard.

**SACHA**

Rachel, c'était lui ou la musique.

Il tourne patiemment la clé pour tendre la corde du violoncelle.

**SACHA**

Souviens-toi, tu voulais tout arrêter. Tu voulais laisser tomber le Conservatoire pour partir à Toulouse.

---

81. AEROPORT DE ROISSY. INT / NUIT

Un haut-parleur invite les passagers du vol pour San Francisco à se rendre à leur porte d'embarquement. Sans un mot, MATHIEU tend son billet et son passeport à l'employé de la compagnie aérienne.

---

82. COULISSES SALLE DE CONCERT. INT / NUIT

**RACHEL**

Papa, comment tu as pu me faire une chose pareille ?  
Je peux même pas y croire...

**SACHA**

Charlotte, reste pas là, va voir ton père. Tu vois bien que je parle avec maman.

Au ton de sa voix, la fillette sent qu'il serait malvenu de discuter. Elle obéit à contrecœur et part rejoindre GEORGES à l'autre bout du plateau. En voyant RACHEL sortir son portable, SACHA prend un air exaspéré :

**SACHA**

Dis, tu crois que c'est le moment ? Avec ton concert qui va commencer...!

**RACHEL**

Une fois qu'il sera monté dans l'avion, ça sera trop tard.

Agrippant de sa main ridée le bras de sa fille, SACHA murmure d'un ton presque implorant :

**SACHA**

Mon cœur, je t'en prie, ne fais pas ça. Tu es en train de gâcher ta vie.

RACHEL le foudroie du regard.

**RACHEL**

Ça, c'est déjà fait. Merci.

Il y a une telle rancune dans sa voix que SACHA n'ose pas insister quand elle compose le numéro de Mathieu.

---

83. AEROPORT DE ROISSY. INT / NUIT

Avant de passer le portique de sécurité, MATHIEU, l'air sombre, est en train de vider le contenu de ses poches dans un bac en plastique quand son portable sonne.

En voyant que c'est Rachel qui l'appelle, il hésite un instant. Mais au lieu de décrocher, il dépose au fond du bac son portable qui continue à sonner dans le vide, tandis que MATHIEU passe sous le portique.

---

84. COULISSES SALLE DE CONCERT. INT / NUIT

**SACHA**

Honnêtement, tu serais allée à Toulouse, tu crois que ça aurait duré, votre histoire ? Je vous donnais pas six mois...!

Comme ça ne répond pas, RACHEL rempoche son téléphone sans laisser de message.

**SACHA**

Regarde-moi, Rachel. Tu es ma fille et je t'aime plus que tout au monde. Mais même si tu ne dois jamais me pardonner, je ne regrette pas ce que j'ai fait. Pas un seul instant...!

**RACHEL**

Je suis foutue, papa...! Foutue...! Tu m'as tuée, tu t'en es même pas rendu compte...!

En voyant passer STEPHANE avec un autre musicien, elle baisse la voix pour ne pas qu'ils l'entendent.

**RACHEL**

Pendant toutes ces années, je me suis demandé pourquoi il m'avait abandonnée comme ça, sans un mot, sans rien...! J'arrivais pas à comprendre...

SACHA tourne encore d'un quart de tour la clé du violoncelle et fait résonner la note en pizzicato pour s'assurer qu'elle est juste.

**RACHEL**

Après ça, plus jamais je me suis donnée à un homme. Georges, on a fait un enfant, je me suis jamais donnée à lui...!

De loin, elle observe sa fille qui bavarde avec GEORGES, pendant qu'il vérifie la partition posée sur son pupitre.

**RACHEL**

Et Olivier, c'est encore pire, je sais même pas comment il a tenu si longtemps...!

**SACHA**

Tiens, au lieu de raconter des inepties...!

Visiblement peiné, il tend à RACHEL son violoncelle accordé.

**SACHA**

Olivier, il ne t'arrivait pas à la cheville...! Tu vaux mieux que ça, non ?

Les yeux emplis de larmes, RACHEL prend le violoncelle sans un mot.

**SACHA**

Rachel, tu es une artiste. Si seulement j'avais eu ton talent...

**RACHEL**

Mais je m'en fous, de mon talent ! Toi au moins, avec maman, vous avez été heureux...

**SACHA**

On dirait que tu nous le reproches...!

Traversant la scène, le REGISSEUR vient les rejoindre.

**REGISSEUR**

Il ne faut pas rester là, on va commencer à faire entrer le public.

Ebranlé par le désarroi de RACHEL, SACHA scrute longuement le visage de sa fille, avant de lui demander d'une voix sourde :

**SACHA**

Il est à quelle heure, son avion ? Là, j'ai ma voiture, si ça roule bien, dans une demi heure on est à Roissy.

Agrippée à son violoncelle, RACHEL désespérée va pour lui répondre mais aucun mot ne franchit ses lèvres. Revenue près d'eux, CHARLOTTE s'inquiète :

**CHARLOTTE**

Maman, et ton concert ?

SACHA a déjà sorti ses clés de voiture.

**SACHA**

Rachel, c'est toi qui vois. Si vraiment c'est l'homme de ta vie...

Jetant un long regard en direction de la salle encore vide, RACHEL semble hésiter. Puis elle se tourne vers SACHA, et comme à contrecœur, elle fait non de la tête.

---

85. PISTE DE L'AEROPORT DE ROISSY. EXT / NUIT

L'avion s'envole et prend de l'altitude. Dans la nuit brumeuse, ses feux de signalisation clignotent, minuscules, et ne tardent pas à disparaître.

---

86. SALLE DE CONCERT. INT / NUIT

Sous le feu aveuglant des projecteurs, galvanisée par KOBLER qui lui donne le tempo, RACHEL joue en virtuose de son violoncelle, avec les autres musiciens qui l'accompagnent.

Dans les premiers rangs du public, CHARLOTTE émerveillée est assise à côté de son grand-père, qui serre sa petite main dans la sienne, en écoutant avec ferveur s'accomplir le rituel de la musique.

Comme prise de vertige, RACHEL semble hantée par la plainte fiévreuse qu'éveille son archet. Si ses doigts martyrisés qui dansent sur les cordes la font encore souffrir, elle ne paraît même pas s'en apercevoir. Son visage rayonne, même si la mélodie qui s'élève de son violoncelle est profondément poignante : elle chante la solitude, elle chante l'indicible douleur des amants désunis, elle chante tout le chagrin du monde.

---